

La Lettre

du Syndicat Français de la Critique de Cinéma

MARS 2001 ● N° 16

Editorial

L'ouverture et la transparence

Plus guindée et laborieuse que notre conviviale remise des Prix, la dernière cérémonie des Césars a décerné quelques statuettes qui n'ont pas manqué de nous réchauffer le cœur : le César d'honneur attribué à Agnès Varda, qui a apporté un peu d'émotion dans une soirée qui en manquait singulièrement, et les deux Césars pour **Ressources humaines** (meilleur premier film et meilleur espoir masculin à Jalil Lespert).

Ces choix des « *professionnels de la profession* », qui rejoignent ceux de la critique, rappellent, un an après une vaine polémique, que le fossé entre ceux qui font des films et ceux qui les commentent n'est pas si grand. Ce que les pères fondateurs de notre Syndicat pensaient déjà en écrivant, dans l'article premier des statuts, que notre organisation avait pour but « *d'assurer la liberté de la critique et de l'information, ainsi que la défense de l'art cinématographique* ». D'où cette volonté d'ouverture revendiquée depuis deux ans par le Conseil et dont le sommaire de cette présente lettre fait largement écho : Rencontres avec des cinéastes, projections spéciales, prises de positions contre la censure aux côtés des associations de producteurs et de réalisateurs. Cette ouverture dirigée aussi vers des confrères qui n'ont pas (encore) rejoint nos rangs porte ses fruits. Lorsqu'on les sollicite en tant qu'interviewers pour nos Rencontres et quand on les invite à notre remise des prix, beaucoup acceptent avec joie.

Étrangement, c'est au moment où le Syndicat affiche cette ouverture, ainsi qu'une transparence qui permet à tous les adhérents d'être informés sur ce qui naguère restait dans l'ombre (attribution des cartes vertes, nominations aux jurys Fipresci, décisions du Conseil...), que s'est créée une organisation concurrente. L'Assemblée générale n'a pas manqué de regretter que la création de l'UJC rompe la belle unité de notre profession (voir le texte de la motion en page 2). Mais ce qui semble le plus choquant est l'absence de programme spécifique de ce nouveau mouvement.

Pourquoi diviser nos forces si nous poursuivons les mêmes buts ? Il est loin le temps où la vie du Syndicat se résumait à la seule Semaine de la critique. Si cette manifestation demeure un moment fort de notre activité, elle est accompagnée, tout au long de l'année, d'une foule de services et de manifestations dont la liste est appelée à s'étendre au gré des demandes de chacun. Car n'oubliez pas que ce Syndicat est le vôtre et qu'il sera ce que vous voulez en faire. A vous de prendre la parole : comme l'ont démontré nos débats - vifs - à l'Assemblée générale, comme le confirment les interventions multiples dans le présent bulletin : l'information et l'expression sont les composantes essentielles d'une association comme la nôtre.

Philippe Rouyer

Sommaire

- **SYNDICALES**, p 2
Appel à l'unité,
Hommage
à Claude Beylie, p 3
Les Prix
de la Critique 2000, p 4
Droits du pigiste
et droits d'auteurs, p 6
Lo Duca : curiosités autour
des Cahiers du Cinéma, p 6
- **INTERNET:**
Des toiles sur la toile, p 8
- **RENCONTRES :**
avec Claude Miller, p 9
avec Francis Girod, p 10
avec Catherine Breillat, p 11
avec José Giovanni, p 12
- **LECTURES
DE 2000 (III) :**
Repères
bibliographiques,
par Claude Gautéur, p 13
- **JURYS FIPRESCI :**
Chicago, La Havane,
Vienne, p 14
- **Critiques du monde:**
Un entretien
avec Klaus Eder, p 16
- **Comptes-rendus du
Conseil syndical du 3
novembre 2000, du Conseil
extraordinaire du 17 janvier
2001, des Conseils et de
l'Assemblée générale du 5
février et du Conseil
du 6 mars, p 17**

Un bulletin différent

Une information interne encore plus complète, une information générale plus soucieuse du quotidien de nos professions, une information sur ce qui se passe « ailleurs » : tels sont les trois axes de ce bulletin « différent ». Que nous ne prétendons ni nouveau, ni même rénové, mais simplement tendu vers la modestie de la présentation et la rigueur du contenu. Ainsi avons-nous supprimé une iconographie qui nous satisfaisait peu, eu égard au caractère artisanal de notre fabrication. Bien entendu, nous accueillerions avec joie tout mécène qui nous proposerait ses rotatives... En l'attente, nous préférons affecter le montant de nos modestes cotisations au service de l'assistance juridique ou au fond de soutien pour nos adhérents en difficulté.

Et puis, disons-le : nous sommes heureux de vous présenter un bulletin encore expérimental (comme on dit : on fera mieux la prochaine fois), mais écrit, coordonné et réalisé dans le cadre d'un bénévolat total.

Appel à l'unité

A l'issue de son Assemblée générale du 5 février 2001, le Syndicat français de la critique de cinéma a voté, à l'unanimité moins une voix, le principe de la motion qui suit :

« Profondément attaché à l'unité syndicale - particulièrement pour une corporation qui ne compte que quelques centaines de membres actifs ou retraités - le Syndicat français de la critique de cinéma regrette la création de l'Union des journalistes de cinéma. Cette association a été fondée par quelques membres démissionnaires du bureau de notre Syndicat qui avaient perdu la majorité qu'ils ont détenue pendant des années.

Ce sont des pratiques fort peu démocratiques. Mais cela ne doit pas conduire nos deux organisations à un affrontement aussi puéril que stérile.

Nous appelons les membres de l'UJC à revenir sur leur décision et à réintégrer le Syndicat. Nous sommes prêts à ouvrir le débat avec l'UJC sur les éventuelles divergences sur le fond et le fonctionnement du Syndicat. Ce qui devrait mettre un terme à une division nuisible à l'ensemble d'une corporation déjà fragilisée par ailleurs. »

Les films de la Semaine de la Critique (suite)

Krampack

Quatrième film de la sélection 2000 à concrétiser une distribution en France après *Les autres filles*, *Amores Perros*

(Amours chiennes) et *De l'histoire ancienne*, *Krampack* sort le mercredi 4 avril 2001.

Attaché de presse : François Vila.
Tél.: 01 43 96 04 04

Nouvel ordre mondial

Le film *Nouvel ordre mondial... quelque part en Afrique*, de Philippe

Diaz, présenté dans le cadre des "spéciales" de la Semaine internationale de la critique 2000, a été sélectionné au Fespaco.

Sa sortie en salle en France est prévue le 25 avril par le distributeur Magouric.

Attaché de presse : Thierry Lenouvel.
Tél. 01 47 70 29 72

Pour mémoire, sont déjà sortis trois « spéciales » : *Comme un aimant*, *Le Conte du Ventre Plein* et *Cités de la plaine*. Au moment de mettre sous presse nous apprenons que *Soft Fruit* est prévu de sortir le 6 juin 2001.

Demeure en attente de sortie : *Good Housekeeping*.

Et, bien entendu, rappelons la nomination aux Oscars de *Amores Perros*.

Service juridique Rappel

On est évidemment bien content lorsqu'aucun de nos adhérents ne fait appel à ce service syndical. Mais, hélas, ça arrive... C'est même arrivé trois fois l'an dernier.

Et donc, si vous avez un problème de licenciement, de contrat mal rédigé (ou pas rédigé du tout), de droits d'auteur oubliés, si vous êtes en conflit avec un employeur ou avec le fisc, nous vous rappelons que la première consultation de notre avocat vous est offerte par le Syndicat.

Marche à suivre : contacter Jacques Zimmer qui vous conseillera (pour les cas simplissimes) ou vous mettra en contact avec l'homme de loi (qui est, du reste, une femme).

On s'y est associé

C'est Sylvain Garel qui avait pris le « petit train pour la Scala » en juin 2000. (Voir précédent bulletin). Une manifestation festive et symbolique pour renouveler notre soutien au maintien de cette salle dans le patrimoine culturel.

L'Eglise universelle du royaume de Dieu, organisation sectaire s'il en est, vient de subir un troisième refus à sa demande de permis de construire. Mais les services municipaux pourront-ils indéfiniment repousser l'échéance ?

C'est toute une communauté qui, avec l'appui du ministère de la Culture et sous l'impulsion du producteur Maurice Tin-

chant, fait bloc pour rendre sa vocation à l'une des plus anciennes salles de spectacle de Paris qui pourrait devenir un lieu d'accueil pour le cinéma indépendant.

On se souvient également que le Syndicat s'était élevé, début juillet 2000, contre l'annulation du visa d'exploitation de *Baise-moi*. A l'époque, Catherine Breillat s'était exprimée avec la vigueur et l'enthousiasme qu'on lui connaît. Aujourd'hui, elle est traînée en justice par Promouvoir, la même association se réclamant de l'extrême droite qui avait obtenu que le film soit, de fait, interdit.

A sa demande, Philippe Rouyer a transmis à l'avocat de Catherine Breillat une lettre de soutien de notre syndicat pour son action défendant le droit des adultes à choisir librement leurs programmes de cinéma.

On nous prie de publier :

« Contrairement à ce qui a été publié par certains journaux, le film *Autopsie d'un mensonge (le négationnisme)* n'est pas de Jacques Tarnero. Il est sorti sans nom de réalisateur.

Suite à des conflits avec son producteur, Bernard Cohn, auteur du sujet et de certaines interviews, a retiré son nom comme seul réalisateur du film au générique. »

Elections

(Assemblée générale du 5 février 2001)

Ont été élus ou réélus (tiers renouvelable) au conseil Syndical : **Philippe Rouyer** (95 voix), **Jacques Zimmer** (94), **Sylvain Garel** (85), **Dominique Rabourdin** (81), **Laurent Aknin** (66) et **Nicolas Schmerkin**

Composition du Conseil

Bureau. Ont été élus (11 votants) :

Président : **Jacques Zimmer** (par 10 voix et 1 bulletin nul)

Secrétaire général : **Philippe Rouyer**

Trésorier : **Jean Rabinovici**

Vice-présidents : **Sylvain Garel** et **Gérard Lenne**

Secrétaire général adjoint : **Jean-Claude Romer**

(tous à l'unanimité)

Représentant à la commission "carte verte" : **Jacques Zimmer** (à l'unanimité)

Claude Beylie (1932-2001)

Ce qui me liait à Claude Beylie, c'est une relation professionnelle et amicale de plus de quatre décennies, depuis notre collaboration à *Cinéma*, où il était arrivé peu après moi, puis lors de la trop brève aventure d'*Ecran*. Le souvenir que je garderai de lui, c'est celui d'un garçon brillant et expansif qui affichait un soupçon de dandysme dans son élégance vestimentaire et dont l'agilité intellectuelle se nuancait d'un humour propre à le préserver des certitudes trop péremptoires. Son caractère enjoué et chaleureux me faisait l'imaginer imperméable aux mauvaises nouvelles comme à la mauvaise humeur. Ce qu'il publiait faisait tout naturellement la preuve d'un brio d'écriture, comme en témoigne la vingtaine d'ouvrages qu'il a signés ou coordonnés, au nombre desquels, tout récemment encore, une ample « *Histoire du cinéma français* ».

Sa prédilection pour notre cinéma, j'aime à penser qu'il la tenait de sa naissance dans la France profonde, d'un enracinement dans le terroir et la tradition qui le conduirait, soixante ans plus tard, à se retirer à Cannes, ce qui, par ailleurs, le situait à proximité des sources festivières de la plus récente information. Son insatiable curiosité ne connaissait ni frontières ni limites, mais la motivation profonde de son appétit de connaissances tous azimuts avait sans doute aussi une finalité hédoniste que suggère le titre d'un de ses essais, « *Le plaisir du film* ».

Son principal centre d'intérêt, c'était bien le cinéma français dont il ne méprisait pas les « nanars » tout en exaltant les chefs d'œuvre. Son carré d'As rassemblait Renoir, Becker, Ophüls et Pagnol mais cette légitime prédilection n'avait rien de restrictif. Consommateur boulimique, il faisait preuve de générosité communicative en offrant au lecteur le fruit de sa recherche et de sa réflexion. C'était aussi son propos en tant qu'animateur d'une cinémathèque où sa volonté de montrer les films avait fini par se heurter à l'égoïsme sécuritaire de certains « ayants-droits » trop possessifs.

Il aura ainsi incarné la passion d'une cinéphilie active et lucide mise en péril à l'aube du nouveau siècle par le mercantilisme des possédants et la tentation du zapping chez les consommateurs attirés par les séductions trompeuses de la mode.

Marcel Martin

Membres du conseil : **Laurent Aknin**, **Michel Ciment**, **Dominique Rabourdin**, **José María Riba**, **Nicolas Schmerkin**, **Caroline Vié-Toussaint**.

Nomination

Sur proposition du Conseil Syndical, le bureau de la FIPRESCI a nommé **Caroline Vié-Toussaint**, secrétaire du Jury FIPRESCI de Cannes, en remplacement de **Philippe J. Maarek**, démissionnaire.

Des nouvelles de la censure... Amours chiennes censuré en Angleterre

Le film mexicain, *Amours chiennes*,

star des festivals ayant récolté plus de 24 prix depuis un an, va être censuré en Grande-Bretagne pour cause de combats de chiens. Alejandro González Iñárritu, le réalisateur, comparé à Quentin Tarantino, a pourtant assuré que les chiens n'ont pas été blessés au cours du tournage. Une loi anglaise de 1930 risque cependant de remettre en question la scène centrale, pivot dans l'intrigue du film où l'on voit des chiens se battre jusqu'à la mort. Stephen Frears a déclaré qu'il s'agirait « d'une honte nationale » si le film n'était pas distribué en Grande-Bretagne.

Le Film français, du 9 mars 2001

Vie du Syndicat : les Prix 2000

Jusqu'à cette année la remise des prix de la critique n'avait pas trouvé de partenaire pour les soutenir. C'est chose faite grâce à la mise en place d'une petite cellule de recherche de nouveaux sponsors par notre administratrice, Eva Roelens. Résultat, une soirée réussie et un gain de notoriété important pour nos prix et leurs lauréats

Relevé sur Allociné.com

Agnès Varda à nouveau récompensée

Festival/Rencontres, 6 Février 2001

Les Glaneurs et la glaneuse a remporté, lundi soir, le Prix Méliès du Meilleur film français, remis par le Syndicat de la critique. « AlloCiné » y était.

Le palmarès

Prix Méliès
(meilleur film français)
Les glaneurs et la glaneuse,
de Agnès Varda

Meilleur premier film français
Ressources humaines,
de Laurent Cantet

Prix Léon Moussinac
(meilleur film étranger)
Yi Yi, de Edward Yang

Prix Novais-Teixeira
(meilleur court métrage)
Souffle,
de Delphine et Muriel Coulin

Prix littéraires

Meilleur livre français
sur le cinéma
L'œil du Kremlin,
de Natacha Laurent
(Éditions Privat)

Meilleur livre étranger
sur le cinéma
Marilyn, une femme,
de Barbara Leaming
(Éditions Albin Michel)

Meilleur album sur le cinéma
David Cronenberg, entretiens
avec Serge Grünberg
(Édition des Cahiers du Cinéma)

marès, à La Maladie de Sachs, de Michel Deville, et sortira prochainement aux États-Unis.

Autre film à caractère social : **Ressources humaines** de Laurent Cantet qui a obtenu le Prix du Meilleur premier film français. Une récompense qui était remise pour la première fois. « Ce prix s'inscrit dans notre logique puisque nous organisons, lors du Festival de Cannes, la Semaine de la critique qui est consacrée aux premiers et seconds films. Il est important pour nous de s'intéresser aux grands de demain », a expliqué Jacques Zimmer, président du Syndicat français de la critique de cinéma.

« C'est reconfortant que dans un monde où le star system est très présent, il y ait de la place pour des films engagés », a ajouté Agnès Varda.

Laurent Cantet, qui tourne actuellement **L'Emploi du temps** avec Karine Viard, n'a pu être présent pour recevoir son prix. C'est Jalil Lespert, qui interprète le rôle principal de **Ressources humaines** qui l'a remplacé. « Je suis heureux de venir chercher cette récompense pour le film de Laurent Cantet. Depuis le début, la critique a été dithyrambique. En plus, c'est un grand honneur de côtoyer Agnès Varda », a confié le comédien qui est nommé pour le film dans la catégorie Meilleur espoir aux César (1).

Le Prix Moussinac du Meilleur film étranger a été attribué à **Yi Yi**, du Taïwanais Edward Yang.

Souffle, des sœurs Delphine et Muriel Coulin, a obtenu le prix Novais-Teixeira du Meilleur court métrage français. Un prix qui avait notamment été accordé à Cyril Collard, Cédric Klapisch ou encore François Ozon.

Parmi les personnes invitées à la soirée figuraient Ariane Ascaride et son mari Robert Guédiguian, tous les deux ravis par le palmarès. « C'est formidable car Agnès Varda est toujours à l'avant-garde du cinéma. Sans elle, il y aurait sûrement eu moins de réalisatrices françaises. Quant à **Ressources humaines**, c'est un film très intelligent, humain, qui pose des questions de manière juste », a expliqué l'actrice. « C'est un palmarès impeccable. J'aurais voté de la même façon », a ajouté Robert Guédiguian.

M.-C.H. - AlloCiné 6 Février 2001

(1) Depuis, Laurent Cantet et Jalil Lespert ont, l'un et l'autre, obtenu le César dans leurs catégories respectives.

Extrait du message d'Edward Yang

« Beaucoup de gens me demandent : « Qu'essayez-vous de transmettre à vos spectateurs quand vous faites un film ? » Au cours de ces années, une seule réponse s'est imposée : faire un film, c'est comme écrire une lettre intime à son meilleur ami. En fait, je l'ai toujours vu comme ça. Aujourd'hui, avec ce prix, je suis vraiment comblé de savoir que j'ai tant de merveilleux amis dans le monde [...] Le cinéma doit être la plus belle invention des hommes pour fraterniser [...] Merci beaucoup de m'avoir envoyé ce rayon de soleil. »

Edward Yang

La fête chez SAAB

Pour tous les habitués de notre traditionnelle soirée de remise des prix, la réception de cette année aura sans doute donné une impression de vertige et d'ouverture aux grands espaces.

Finis le confinement en sous-sol et le repli « entre soi », entre nos invités et les membres qui payaient leur dîner.

Faire un film, c'est comme écrire une lettre intime à un ami

Edward Yang

Premier acte. Arrivée à l'espace SAAB (notre, comment doit-on dire : sponsor ? mécène ? partenaire ? personnellement, j'aime mieux ce dernier terme), pour un cocktail détonnant au milieu des sunlights et des voitures d'exposition. Devant une assistance manifestement ravie d'être là, la remise des Prix s'est déroulée de manière décontractée et agréable, ponctuée par les remerciements émus d'Agnès Varda, la bonne humeur de Jalil Lespert et la lecture d'une superbe lettre d'Edward Yang.

Deuxième acte. Innovation cette année, le dîner n'était pas organisé sur le lieu du cocktail. Un ballet de voitures (devinez lesquelles, merci SAAB !) a donc emmené tout ce beau monde dans le décor prestigieux d'un grand restaurant du quartier des Invalides. Les tables s'étant constituées de manière plutôt informelle et les convives étant fort bien traités (mention spéciale au « Véritable saumon fumé d'Écosse à la crème de raifort »), l'ambiance se révéla vite très chaleureuse.

Dans mon environnement immédiat se trouvaient réunis Patrick Schulmann et Bernard Menez, auxquels Claude Pinoteau vint dire un petit bonsoir. Plus loin, Gaspar Noé en grande conversation avec Joël Seria a eu le plaisir de retrouver Martine Audrain, une de ses actrices de **Seul contre tous**, fêtée ce soir pour sa prestation dans le court métrage primé. Même surprise pour Orso Miret qui avait dirigé la comédienne dans **De l'histoire ancienne**. À d'autres tables, on pouvait croiser Mathieu Demy, Laura Del Sol, Maria Schneider, Myriam Mézières, José Giovanni, Catherine Breillat, et j'en oublie.

Cette soirée a confirmé le regain de dynamisme de notre syndicat et son ouverture vers l'extérieur. Souhaitons que ses prochaines remises de Prix soient aussi réussies.

Laurent Aknin

Avant première Souffle/Ressources humaines

Pour les spectateurs, le cinéma entièrement gratuit, c'est encore mieux que les cartes illimitées, à condition bien sûr que les films soient bons. Or la qualité du programme était garantie le jeudi 8 février au cinéma Le Quartier Latin puisque, grâce à SAAB, le Syndicat de la critique offrait la projection (suivie d'un débat) de deux des films qu'il venait de primer : **Souffle**, prix Novais-Teixeira du meilleur court métrage 2000 et **Ressources humaines**, prix du meilleur premier long métrage français.

L'opération a été un succès ; les deux salles du cinéma, qui diffusaient ce même programme à dix minutes d'intervalle, affichaient presque complet.

À l'issue de la projection, les sœurs Delphine et Muriel Coulin, réalisatrices de **Souffle**, ont expliqué que le casting de la petite fille avait été extrêmement long et difficile, mais que leur choix s'était imposé comme une évidence le jour où elles avaient rencontré leur jeune comédienne vraiment craquante de naturel. La fillette avait un niveau d'invention époustouflant. Dans la scène où elle est censée raconter une blague à sa grand-mère, les réalisatrices ont pu lui faire dire une version différente à chaque prise.

En l'absence du cinéaste Laurent Cantet, en province pour le tournage de son deuxième long métrage, son comédien Jalil Lespert (lauréat depuis du César du meilleur espoir masculin) a répondu aux nombreuses questions sur **Ressources Humaines**.

Les spectateurs sont restés bavarder avec lui un long moment, comme s'ils ressentaient le besoin de prolonger l'émotion du film.

Ce qui est toujours bon signe. Un spectateur était convaincu que le film n'était pas resté très longtemps à l'affiche, alors qu'en fait, cette production Arte a obtenu un joli succès en salles, surtout quand on pense que, au départ, elle n'était pas destinée au grand écran.

Loin d'être prétentieux, Jalil Lespert s'est montré plein d'admiration pour les acteurs dits « non-professionnels » qui constituaient l'essentiel du casting. Il a précisé que suite à cette première expérience cinématographique, plusieurs d'entre eux s'étaient trouvés un agent artistique et s'étaient lancés dans une carrière de comédien.

À la question de savoir s'il aimait se regarder à l'écran, Jalil a répondu que lorsqu'il s'est vu pour la première fois (c'était dans un court métrage de Laurent Cantet), il s'est trouvé « pas mal ». Mais sortant de la salle plutôt content de lui, il a vite déchanté en entendant dans le public une jeune fille dire : « Dis donc, il est beaucoup mieux à l'écran que pour de vrai ! » Si elle avait pu voir la façon très sympa avec laquelle il répondait aux questions lors de cette soirée du 8 février, je crois qu'elle aurait rectifié : « Dis donc, ce garçon est aussi bien dans la vraie vie qu'à l'écran ! »

Lisa Nesselson

Droits du pigiste.. et droits d'auteurs

Dans le précédent bulletin, cette rubrique des droits du pigiste se concluait sur la nécessité d'y revenir. L'actualité le confirme, tant mieux... mais aussi tant pis

Du côté des bonnes nouvelles, « *Le pigiste fait partie des effectifs salariés* ». « *Absolument* » confirme la Cour de Cassation et ce jusqu'à bénéficier, « *comme les autres salariés de l'entreprise de la participation à l'intéressement* »

« *La somme versée ne couvre que le droit à la première publication* » « *Je veux* » dit la première chambre du tribunal de Paris saisie de la plainte d'une journaliste de *Marie-Claire* dont les articles avaient été reproduits dans trente éditions étrangères. Le mensuel féminin a été condamné à verser 100 000 F pour « *préjudice patrimonial* » et 80 000 F pour préjudice moral. Avec interdiction d'exploiter à l'avenir les articles sans l'autorisation de leur auteur.

Mais, du côté des nouvelles peu encourageantes : « *Le CDI est la règle, le CDD l'exception* »... « *Que nenni - du moins dans l'audiovisuel* » - a décidé la Cour d'Appel de Paris au double motif qu'il s'agirait d'un usage et que, dans les pratiques de la radio et de la télévision, l'emploi est conditionné au caractère temporaire des émissions. On cite un journaliste titulaire de 47 contrats en 48 mois, un autre ayant connu 300 contrats d'une moyenne de 5 jours chacun en 10 ans. « *La réalité de ce secteur est sauvage et le cynisme des employeurs particulièrement choquant* » a souligné une avocate.

C'est le moins qu'on puisse dire.

Un chantier d'avenir : celui du statut juridique (mais pas seulement) des collaborateurs de l'entreprise en ligne.

Entre les start-up d'information (du moins celles qui ne muent pas en « *stop down* ») et les entreprises de presse créant des filiales multimedia, c'est quelque peu la jungle.

Pour ce qui le concerne, très modestement mais au quotidien, le Syndicat est attentif à ces nouvelles formes et intervient pour leur reconnaissance (accréditations, cartes vertes...).

Et parce que les restructurations et les faillites se multiplient aussi dans la presse écrite, rappelons deux points trop souvent ignorés :

- En matière de clause de cession, l'employeur n'a aucun droit d'imposer le moindre délai « *le législateur n'ayant pas prévu de fixer un délai entre la cession et la démission du salarié, même si l'organisation d'une entreprise de presse peut en souffrir.* » (Conseil des prud'hommes de Paris)

- L'indemnité de licenciement des journalistes est exonérée d'impôts sous réserve de ne pas excéder le montant prévu par la convention collective de branche.

Jacques Zimmer

page ; je l'ai assurée dès le premier numéro, y compris la maquette de la couverture. Enfin, j'avais obtenu qu'on retienne mon titre, à côté de la suggestion de Bazin (*Cinéma*) et de Doniol (*Le Cinéma*, voire *Cinématographe* que je prisais beaucoup) et, j'avais fait accepter mon slogan, audacieux alors : « *Revue du cinéma et du télécinéma* » (utilisée jusqu'en 1955).

Si Bazin ne nous a rejoint qu'au n° 2, c'est par son extrême honnêteté intellectuelle (incompréhensible aujourd'hui) qui ne voulait pas voir figurer son nom en son absence (hélas ! forcée). Le dernier des crétiens admittra que Doniol (la droiture incarnée) et Keigel (notre financier) n'auraient pas laissé passer un tel « *oubli* » ! Je suis donc resté co-rédacteur en chef de 1951 à 1957 (février).

Malgré l'affirmation de De Baecque, je n'avais pas encore l'heur d'être spécialisé en érotisme, au point que je n'ai même pas participé à notre numéro spécial « *L'amour au cinéma* ».

Je prie messieurs les Nécrologues de service de vouloir, en son temps, se souvenir de cette note.

Lo Duca

PS: *Lo Duca nous a fait parvenir quelques extraits des témoignages de sympathie qu'il a reçus :*

- **Serge Toubiana** - 11/10/1996 (*Cahiers du cinéma*)

« *Vous êtes l'unique témoin des débuts d'une aventure, celle des Cahiers. Et à ce titre, vous méritez notre considération amicale et notre respect.* »

- **Jean-Charles Tachella** - 25/10/2000 (*Cinémathèque Française*)

« *Je trouve honteux qu'on veuille vous ôter la paternité des Cahiers du cinéma. D'autant que, vu votre position dans la presse, à l'époque, vous étiez l'élément le plus important dans la création de cette revue qui, très vite, devint célèbre. Je peux témoigner que c'est vous qui avez créé les Cahiers, avec Jacques Doniol-Valcroze...* »

- **Jean-Luc Godard** - 20/11/2000

« *J'ai bien reçu, via la Cinémathèque Française, vos doléances relatives à la suppression de votre nom en tant que cofondateur des Cahiers du cinéma. Vos plaintes sont entièrement justifiées et je m'y associe, l'Histoire étant l'Histoire.* »

Dès réception de son courrier, j'ai bien sûr assuré Lo Duca du soutien de notre

Syndicat dans son combat pour rétablir la vérité. Les faits historiques (que chacun peut aller vérifier dans l'ours des premiers numéros des *Cahiers du cinéma*) ne se discutent pas.

Fin octobre, j'ai par ailleurs envoyé une lettre à Jean-Marie Colombani, directeur de la publication du *Monde* (avec copie à Jean-Michel Frodon), demandant un rectificatif dans les colonnes de son journal.

Philippe Rouyer

René Quinson : à propos de l'UJC

Un petit mot pour dire ma stupéfaction en apprenant la création d'une autre association.

Cela me rappelle ma jeunesse. Il y a quarante ans, jeune journaliste, c'était le temps où le Syndicat (association), très rigoureux, n'acceptait que les critiques et non les autres journalistes de cinéma. Avec l'approbation de Roger Régent, j'avais créé l'association des reporters du spectacle. Président Max Favalleli, vice-présidente France Roche. Puis, deux ans plus tard, j'ai dissous cette association pour que ses membres rejoignent le Syndicat qui avait décidé d'élargir la qualification de ses membres.

Ceci pour dire que je suis un partisan de la réunion plutôt que de la division. Quels que soient les motifs, évidemment plus personnels que professionnels, cette dissidence est irréaliste. Nous ne sommes pas dans un monde du travail où peuvent cohabiter plusieurs syndicats de tendances diverses. Les associations de journalistes ont toujours été fragiles, le Syndicat l'est, une séparation en deux n'est bonne pour personne, et elle est d'autant plus stupide que les objectifs sont rigoureusement semblables.

Je déplore l'erreur de ceux qui veulent nous quitter d'autant plus que, et notamment lorsque j'étais au bureau, j'ai toujours défendu Jean Roy, et vanté les qualités de juriste de Philippe Maarek.

Bien qu'une conciliation semble difficile, il me semble que, à l'assemblée générale, pourrait être soumise une motion rédigée de façon amicale, regrettant la situation et demandant aux contestataires de réexaminer leur décision pour ne pas affaiblir la défense de la profession qui devrait rester le but essentiel de notre union. Ainsi le Syndicat aura-t-il, dans un premier temps, pratiqué la politique de la main tendue.

Voilà, je ne suis qu'une voix parmi les autres, avec pour seule référence d'avoir été, depuis 50 ans, au service du cinéma, sans aucune ambition personnelle.

René Quinson

A l'Assemblée générale de février, nous avons repris les termes de cette lettre qui a servi de base au débat qui suivit et déboucha sur la motion depuis adoptée (voir pages 2 et 20)

Marc-Georges Boulenger : à propos de la carte verte

Si cette carte est reconnue dans les salles d'exploitation, il ne semble pas en être de même dans les festivals. Je joins toujours une photocopie de ma carte lors d'une demande d'accréditation et je me suis aperçu que, fréquemment, l'on me posait des questions à propos de ce document. Si les organisateurs de festivals connaissent la carte de presse, ils ne connaissent pas la carte verte (dernier festival de Cognac qui, pourtant, a 18 ans d'existence). Il y a mieux, lors de mes démêlés avec le service de presse du Festival de Cannes, l'an dernier, mon interlocuteur m'a répondu que le Festival de Cannes ne reconnaissait pas cette carte qui, pour eux, ne signifiait rien.

Cette carte sanctifie notre travail et j'ai été très étonné de sa non reconnaissance.

Marc-Georges Boulenger

Votre lettre contient la réponse à votre question : les attachés de presse des festivals « connaissent » mais ne « reconnaissent » pas la carte verte dont il faut souligner que, contrairement à la carte de presse, elle n'atteste nullement d'une activité professionnelle au sens réglementaire (voire fiscal). Rappelons que si elle témoigne que son titulaire « tient de manière régulière une critique des nouveaux films à l'affiche » elle n'a pour seul objet que de permettre l'entrée gratuite dans les salles. Quand, de plus, (particulièrement en province) elle n'est pas ignorée des personnels d'accueil eux-mêmes. Rappelons que, dans ce cas, une communication au Syndicat est la bienvenue qui nous permet de signaler le fait à la Fédération nationale des exploitants. Laquelle assure l'information de ses membres.

J.Z

Syndicales

Lo Duca : curiosités autour des Cahiers du Cinéma

Hubert Beuve-Méry, lors de ma provocation « *Et si nous parlions des crétiens ?* », m'écrivait : « *Des " crétiens " ? Si l'on y tient, bien sûr. Mais plutôt ce " monstre incompréhensible " que décrivait Pascal.* »

Je me demande si le fondateur du *Monde* aurait eu tant d'indulgence pour les carences de son journal (qui continue à se proclamer « *d'information* »). Je dois à Beuve-Méry un bel article, bon dernier avant le silence hargneux des taupes de service, silence sur moi et sur... mon entourage.

Le comble : il s'agit du même journal qui, supportant stoïquement l'existence de son fondateur, vient d'acheter ces *Cahiers du cinéma*. D'où ma mise au point.

Certes, on peut toujours compter sur les témoins, cinquante ans après. Moins

sur les historiens. Surtout si la formation de ces derniers, avouée ou tacite selon leur honnêteté, leur fait trouver naturelle la règle stalinienne de l'omission, à laquelle ils ont tellement sacrifié il y a peu de temps.

Un premier tome d'une étude considérable (318 pages et le tome II a suivi) d'Antoine de Baecque, puis plusieurs articles ont rendu son actualité à la fondation d'une revue qui semble avoir un poids dans l'univers du cinéma. Mais à part l'extrême et permanente objectivité d'un Jacques Siclier, d'un Louis Marcolles ou d'un Jean-Charles Tachella, j'ai dû constater - sans surprise - un manque total d'information. Je me garde d'amalgamer les plumitifs improvisés ou de « *promotion canapé* » incapables d'une déduction élémentaire ou capables de confondre quelques mois et quelques

années. Toutefois, en parlant d'historiens, je dois rappeler que j'en suis, et à la source, car fondateur avec Jacques Doniol-Valcroze et André Bazin de cette fameuse revue. Il est vrai que je pousse l'outrecuidance jusqu'à être un témoin encore vivant. Mais je n'y puis rien.

Rappel : il doit exister une raison pour que, malgré l'ordre rituel et courtois, mon nom soit à la première place dans l'énoncé des « *rédacteurs en chef* ». J'arrivais avec un petit bagage, entre autres une « *Histoire du cinéma* » traduite en onze langues (dont le japonais). J'avais aussi dirigé la rubrique cinéma (et spectacle) à *Cité-Soir* (socialiste) et au *Monde illustré* (gaulliste). Je venais de sortir mon « *Journal secret de Napoléon Bonaparte* », avec préface de Jean Cocteau, en sept éditions, et qui atteindra 80.000 exemplaires. Sans compter deux repères agaçants : avoir été traduit par Paul Valéry et publié un « *Dessin animé* » préfacé par Walt Disney. Inexcusable. En plus, je faisais partie du jury du Prix Louis-Delluc. Et j'étais connu pour mon goût immodéré de la mise en

Des toiles sur la toile

Depuis l'invention d'Internet, la vie du journaliste de cinéma a été considérablement simplifiée. Cet outil fort pratique a, en effet, permis de limiter visites en bibliothèque et archivage d'ouvrages encombrants en offrant une documentation plutôt complète à portée de clavier

Soyons clairs, Internet n'est pas une panacée en matière de renseignements sur le 7e art mais la Toile peut cependant nous tirer d'affaire dans bien des cas. Il faut être conscient qu'il vous sera plus facile de dénicher des éléments détaillés sur une superproduction hollywoodienne récente que sur une série Z indienne des années 20.

Ce texte n'a pas la prétention de livrer une liste exhaustive des différents sites ayant le cinéma pour thème. Cette liste serait impossible à fournir tant les sites évoluent rapidement. Il s'agit simplement, après en avoir testé près d'une cinquantaine, de vous donner quelques clés pour faciliter vos recherches sur les meilleurs sites du moment. Ne maîtrisant parfaitement que ces deux langues, je m'en suis tenue aux sites francophones et anglophones.

N'hésitez pas à me faire connaître ceux que vous avez pu apprécier dans ces langues ou dans d'autres afin que je puisse régulièrement actualiser ce papier ainsi que la liste de liens qui sera bientôt disponible sur le site du Syndicat.

Les quatre meilleurs sites

Sur Internet comme ailleurs, tout dépend de ce dont vous avez besoin. Si vous cherchez des renseignements sur l'actualité, sur des personnalités, le box-office ou les derniers scoops du moment, *Allo Ciné* (allocine.fr) est ce qui se fait de mieux en français. Le moteur de recherche vous permet d'accéder rapidement au sujet qui vous intéresse et vous conduit souvent à des liens fort intéressants (articles de journaux, news, sites officiels ou non). En bref, on y trouve souvent tout ce qu'il faut pour pouvoir écrire un papier sans lever son postérieur de sa chaise.

Le plus ancien des sites cinéma français (ecran noir.com) est peut-être moins

pointu mais mérite aussi largement d'être consulté.

L'équivalent en anglais, l'*International Movie Database* (imdb.com) est une véritable mine. Certes, le cinéma américain y est clairement privilégié mais on est souvent surpris par le nombre et la fiabilité des informations données même lorsqu'il s'agit de films européens (le cinéma asiatique est un peu le parent pauvre du site). Très souvent, vous pourrez y trouver des liens vers le site officiel du film ou de la personnalité concernée. Ou encore dénicher des liens vers des sites de fans (très utiles, les sites de fans, car ces derniers ont souvent fait les recherches que vous n'avez ni le temps ni l'envie de vous coltiner). N'hésitez pas non plus à consulter yahoo.com qui offre des possibilités de recherches par titre ou par nom. Des biographies détaillées, des notes de production et des liens souvent utiles font de ce site américain le complément parfait d'*IMDB* bien qu'il se révèle assez pauvre sur les films anciens ou considérés obscurs par les Américains (le cinéma européen en général...). Avec ces quatre sites, qui renseignent également sur l'actualité vidéo, vous avez de quoi bien avancer...

Plus pointu sur les films...

En français, le site *MCINEMA* (mcinema.com) permet de consulter les célèbres Fiches de Monsieur cinéma. Ce précieux outil de travail offre des fiches détaillées sur certains films (avec génériques, résumés complets et notes de tournage) ainsi qu'une rubrique actualité régulièrement mise à jour. Peut tirer d'affaire en cas d'article à écrire sur un film connu, même ancien, mais n'apporte pas grand-chose si vous avez à traiter d'une œuvre plus confidentielle. Le *cine-movie.com* peut également vous dépanner si vous avez la patience d'attendre votre renseignement entre deux

vagues de pubs. Pour tout savoir de l'accueil d'un film (américain le plus souvent) par les confrères d'outre-Atlantique, il est utile de consulter rottentomatoes.com, site en anglais fort drôle qui répertorie les critiques positives ou négatives signalées par des tomates appétissantes ou pourries. Amusant !

Les « News »

Que tourne Mel Gibson en ce moment ? Pas difficile... Si *IMDB* ou « *Allo Ciné* » ne vous donnent pas assez d'éléments, il existe des sites spécialisés dans les news afin de vous maintenir à la pointe de l'actualité. Le plus célèbre, aintitcoolnews.com, a fait trembler l'industrie hollywoodienne sur ses bases en réunissant un réseau d'informateurs bien introduits. Les informations ne sont, cependant, pas toujours très fiables et il peut être bon de les vérifier sur darkhorizons.com, excellent site australien. Ou sur movieweb.com qui donne également de bons renseignements sur les sorties depuis 1995. Si vous n'êtes pas anglophone, cinecon.com ou mistice.com/misterw, peuvent aussi vous aider, mais ces sites de fans plutôt maladroits restent cependant assez sommaires.

Les confrères

Soyons francs, il n'est pas rare d'avoir besoin de consulter le travail des confrères pour récupérer tel ou tel précieux renseignement. « *Le Film Français* » a son site (lefilmfrancais.com). Il est gratuit (vous pouvez même vous abonner sans bourse délier à leur "news letter", il suffit de vous inscrire) et il vous permet à la fois de lire les articles de la semaine et de faire des recherches sur les articles des éditions précédentes. Economique quand on est free-lance et qu'on ne reçoit donc pas le précieux hebdo à sa rédaction. En anglais, « *Variety* » (variety.com) et « *The Hollywood Reporter* » (hollywoodreporter.com) sont moins généreux. Il faut payer pour voir les archives mais les news récentes sont gratuites et toujours passionnantes. Notons également le site de « *Première* » (premiere.com), utile si on a besoin de déclarations de stars et/ou de cinéastes ou celui de « *Pariscope* » (pariscope.fr) qui permet non seulement de consulter le programme des salles parisiennes

mais offre de petites fiches sur les films présentés.

Divers

Il semble aussi intéressant de signaler filmfestivals.com qui, comme son nom l'indique, se penche sur certaines manifestations avec programmes et interviews. S'il ne remonte pas plus loin qu'à 1995 et se montre plutôt sommaire sur certaines manifestations, il peut tout de même rendre des services. Notons aussi le site de l'annuaire *Bellefaye* (bellefaye.com). Si l'accès à une partie de ce site est payant, on peut consulter gratuitement l'annuaire lui-même ce qui permet d'avoir accès aux coordonnées de nombreux professionnels de la profession. Citons enfin, pour mémoire, le site du *CNC* (cnc.fr) où vous pourrez découvrir quelques dossiers thématiques ainsi que des détails concernant le fonctionnement et les différentes aides proposées par cette institution vénérable. Plutôt aride, certes, mais souvent passionnant.

N'oubliez surtout pas qu'aucun site n'est idéal : c'est en croisant les informations qu'on arrive à trouver son bonheur. Il suffit d'un peu d'entraînement pour surfer avec aisance. Pour vous donner du courage devant votre écran, pensez aux heures que vous auriez dû passer dans le métro, en route vers une bibliothèque !

Caroline Vié-Toussaint

Rappel :

Les quatre meilleurs généralistes : allocine.fr, ecran noir.com, imdb.com, yahoo.com

Plus pointus sur les films : mcinema.com, cine-movie.com, rottentomatoes.com

Les news : aintitcoolnews.com, darkhorizons.com, cinecon.com, mistice.com

Les confrères : lefilmfrancais.com, variety.com, hollywoodreporter.fr, premiere.com, pariscope.fr

Divers : filmfestivals.com, bellefaye.com, cnc.com

...AVEC CLAUDE MILLER

On s'intéresse plus au crayon qu'au dessin

Le jeudi 2 mars 2000, il y avait foule pour assister à notre Rencontre avec Claude Miller. Après avoir brillamment échangé avec Michel Ciment, Amy Barrett et Olivier Curchod, le réalisateur de *Mortelle randonnée* a répondu aux questions de la salle. Extraits :

Il se trouve que les films que je fais aujourd'hui, parce qu'ils abordent des sujets très durs, n'auront pas de public s'ils ne sont pas un peu défendus par la critique. *La Classe de Neige* est un film que le public a eu peur d'aller voir. Et comme la critique qui pouvait lui dire : « *Allez-y quand même !* », n'a pas été au rendez-vous... Bon, certains critiques, dont je vois la tête ici, l'ont aimé et l'ont dit.

Mais disons qu'un certain courant critique, qui est dans les colonnes des journaux les plus lus, ne l'a pas aimé. Dès lors, le film était fichu parce que les gens savaient qu'il traitait cruellement d'un sujet cruel et les gens n'ont pas eu envie de souffrir. Maintenant, je ne veux pas mettre tout sur le dos de la critique et puis, la critique a le droit d'aimer ou de ne pas aimer un film, c'est son droit. Il est vrai que, avec tout un courant critique d'aujourd'hui, je n'ai pas la carte. J'espère l'avoir un jour. Chabrol, qui partageait votre goût pour *La Classe de Neige*, m'a téléphoné pour me dire qu'il adorait. Et alors que je lui ai parlé de tout ça, il m'a répondu : « *Mais moi, c'est pareil, j'ai eu ma période où tous les critiques me démolissaient. C'est le balancier, tu verras dans dix ans...* » Peut-être. J'espère que je serai encore là et que je ferai encore des films.

- Je souffre un peu en ce moment qu'à propos de *La Chambre des Magiciennes*, on parle plus du tournage en petite caméra que du film ; on s'intéresse plus au crayon qu'au dessin. Mais ça, c'est le péché mignon de la presse de

chercher toujours un os à ronger et quelque chose de nouveau.

- Ce qui moi m'inquiète le plus - et je sais que c'est un souci que je partage avec beaucoup - c'est la désaffection apparente, et peut-être pas seulement apparente, de toute une catégorie du jeune public pour le cinéma français. Aujourd'hui, quand on se promène devant un multiplexe et qu'on écoute un peu les jeunes, on entend des choses épouvantables du genre : « *Un film français ça pue la mort, j'y vais pas* ». Au Danemark, j'ai même entendu dire à un enfant « *Si tu n'es pas sage, je t'emmène voir un film français* ».

C'est rigolo mais, en même temps, ça correspond à une réalité affligeante. Je ne crois pas, et je suis même sûr, que les films français ne sont pas plus mauvais que les autres. Je dirais même, au contraire. Mais qu'est-ce qu'on fait pour donner ou entretenir le goût de nos jeunes pour autre chose que disons un mass média hollywoodien, qui parfois donne des résultats magnifiques mais pas toujours ?

- On peut espérer que la réduction des coûts de production, via les petites caméras et le numérique, permette à tout un cinéma d'auteur de continuer à exister. Mais il ne faudrait pas non plus que ce soit restrictif par rapport au spectaculaire, car le cinéma spectaculaire peut aussi être un grand cinéma d'auteur.

Montage effectué par Philippe Rouyer

Etats paranoïaques

Interrogé par Henry Chapier et Pascal Mérigeau, Francis Girod complète quelque peu les interrogations de Claude Miller, en particulier lorsqu'il évoque les « nouveaux producteurs », la télévision ou le désamour du jeune public...

Le cinéma français n'est plus présenté d'une façon efficace au public. Pourquoi ? Parce que la plupart des films français sont produits par des gens qui n'y croient pas fondamentalement. Ils n'ont pas d'opinion, ils n'ont pas de conviction. Ils ne s'engagent dans des productions que s'ils ont le sentiment que le film est finançable. Voilà le seul critère qui, désormais, détermine un producteur. Il n'y a pas de désir par rapport au film lui-même. Il n'y a même plus, ce que je regrette beaucoup, le goût du jeu qui était une des vertus des générations précédentes. Donc le film n'est quasiment plus affiché, il n'y a pratiquement pas de film français qui bénéficie de ce qu'on appelle des 4 par 3, les grandes affiches. Quelques-uns ont des colonnes Morris, mais relativement peu. La plupart ont ce qu'on appelle une 120 par 160, collée à l'entrée des cinémas, et basta !

Quand les producteurs français doivent payer pour passer leurs bandes-annonces !

Il n'y a pratiquement pas de régularité de passage des bandes-annonces pour les films français dans les salles parce que ces dernières privilégient, pour des raisons qui tiennent aux accords avec des compagnies américaines, les bandes-annonces de films américains. On en est arrivé à ce paradoxe délirant : les producteurs français payent pour passer leur bande-annonce dans le circuit Jean Mineur !

Par ailleurs, il n'y a plus d'émission de promotion du cinéma à la télévision. Quand je dis promotion du cinéma, ça veut dire amour du cinéma en général et pas promotion de tel ou tel film. On ne

fait plus passer les metteurs en scène au journal télévisé parce qu'on considère qu'ils ne sont pas assez glamours, on ne fait plus passer les auteurs donc en général, c'est l'acteur ou l'actrice qui passe et, sans aucune forme de racisme à leur égard, ce ne sont pas les meilleurs interprètes pour vendre un film. On a droit aux habituels : « J'adore le film », « Je me suis très bien entendu », « C'était merveilleux », « C'était bouleversant », « C'était formidable... ». Les présentateurs de télévision, en général, posent des questions extrêmement bateau. Le seul qui est un peu amusant, c'est Poivre d'Arvor parce qu'on voit qu'il se dit « Est-ce que je vais réussir à l'emballer pendant les dix minutes qui me sont imparties et est-ce que je vais aller dîner avec elle après ? » C'est le seul qui introduit un peu de vie dans ce genre d'entretien. À la radio, il y a encore *Le masque et la plume* mais c'est à peu près tout ce qui, je crois, existe encore comme émission. J'ai probablement oublié d'ailleurs certains médias ou certaines formes de communication, mais c'est vrai que les films français, sauf ceux qui sont des films lourds et qui ont une machine de guerre derrière eux, arrivent non présentés, non promus auprès du public.

Ainsi, la plupart du temps, le public découvre l'existence d'un film à travers un papier critique. Donc, ce qui était un contre-pouvoir nécessaire et légitime apparaît comme la première information et c'est ce qui a déclenché l'attitude paranoïaque de certains cinéastes français. [...]

Pour revenir à la relation entre le cinéma français et son public, le problème, absolument catastrophique, est le divorce complet entre le cinéma français et le jeune public. À 99,9 %. Exceptons Besson qui fera le 0,1 %. À un moment

donné, il s'est produit une désaffection, un désamour, une rupture entre le cinéma français et le jeune public et ce fossé est en train de se creuser, de se creuser, de se creuser encore. L'autre jour, j'ai rencontré une exploitante de Cannes qui passait le film de Lelouch et qui m'a raconté une anecdote qui m'a paru extrêmement drôle et très significative. Son caissier lui dit : « Il faut qu'on remette le film en bas. – Ah bon pourquoi ? lui dit-elle. – Parce que là où il est, au premier, et comme il n'y a que des vieux, je les entends, ils sont fatigués, ils ont du mal à monter, je les entends respirer dans l'escalier. »

L'abandon du cinéma français par le jeune public

C'est exemplaire : il y avait un public de cinéma français il y a encore dix ans. Je pense qu'on peut situer la rupture à cette période. Pascal pourra vous parler de ça intelligemment puisqu'il s'est préoccupé de ce problème. Il y avait un public de cinéma français qui était de tous les âges, de tous les milieux, etc. Et, petit à petit, il y a eu cet abandon du jeune public. C'est aussi une des raisons pour lesquelles le contre-pouvoir de la critique a pris tellement d'importance. Comme le public qui reste fidèle est un public plus âgé, qui va moins au cinéma, qui est moins cinéphage, il ne sort pas pour un oui ou pour un non. Il va voir d'abord à droite, à gauche, dans la presse ou ailleurs, pour avoir une opinion, alors que le jeune public, traditionnellement, se détermine sur un désir beaucoup plus immédiat, beaucoup plus instantané. Que faire pour que se renouent des relations entre le public et le cinéma français ? Lequel n'est ni la succession de chef-d'œuvres que l'ARP prétend, ni l'addition des réclamés que, parfois, une certaine presse voudrait nous faire croire. C'est un cinéma qui est, je dirais, « moyen haut ». Cette rupture avec le jeune public n'est pas liée à sa qualité, mais probablement à des problèmes culturels, à des problèmes de pratique culturelle, d'éducation... Donc, pour moi, le véritable enjeu, le vrai combat, et là je pense que la presse et les cinéastes seront du même côté, c'est comment récupérer ce public.

Montage effectué par Jacques Zimmer

A visage découvert

Catherine Breillat, l'invitée du cinquième point de rencontre du Syndicat de la Critique de Cinéma et des Lumières de la presse internationale a fait salle comble à l'ESEC, le 26 octobre dernier. Claire Clouzot, Laura Putti, correspondante de la « Repubblica » et José Mariá Riba officiaient pour soumettre la réalisatrice au feu de leurs questions

Claire Clouzot s'est tout d'abord livrée à un beau portrait de cette réalisatrice. Avec à son actif, sept longs métrages, un court métrage, Honni soit qui mal y pense. Tour à tour romancière, poète et auteur d'une anthologie, « *Le livre du plaisir* ». Puis, ce fut la filmographie de Catherine Breillat qui fut évoquée, en en dégagant des thèmes récurrents : le sexe, la nudité, la virginité et le plaisir. Auquel on rajouterait volontiers la féminité.

Claire s'est ensuite particulièrement intéressée au cheminement qui conduit Catherine Breillat à se voiler le visage pendant les prises d'un tournage alors que son entreprise cinématographique vise à dévoiler les âmes. La réalisatrice a exposé largement les raisons qui l'amenaient à se voiler ainsi la face. Si une certaine timidité l'explique en partie, il faut aussi y voir le désir paradoxal de solitude d'une réalisatrice qui n'entend pas sur un tournage composer un visage de façade pour ceux qui l'entourent.

Ce stratagème aide également Catherine Breillat à se concentrer, « derrière un foulard, le regard est perçant, puissant et induit beaucoup de choses que font ceux qui sont regardés. » précise-t-elle encore. Puis elle évoque à loisir l'exhibitionnisme par transfert que constitue le cinéma pour un réalisateur, la peur de tout ce qui pourrait entacher la captation du moment tourné. « Si j'étais à visage découvert, j'aurais peur que la scène s'arrête, que la magie s'éteigne. Le cinéma est de l'ordre de l'hypnose. La direction d'acteur est un mythe pour moi. Je ne dirige rien du tout. Les acteurs, les techniciens font le film et moi je suis le film. Je ne fais rien mais c'est mon film. Pour être metteur en scène, il faut être la personne la plus immobile qui soit. »

Claire est revenue ensuite sur le film *Romance*, conduisant la réalisatrice à

rappeler son angoisse lors du tournage des scènes avec Rocco Siffredi, le médiatique acteur de films pornographiques. « J'avais soif, très soif, ma gorge était sèche et rien n'étanchait ma soif. Il fallait y voir le signe de mon angoisse car ces scènes étaient impossibles à tourner. Il fallait trouver un autre langage pour ne pas aller vers le langage de la pornographie. »

« Il faut accompagner les films pour qu'ils puissent donner toute leur teneur, d'autant plus lorsqu'ils se heurtent à la censure »

José-Mariá Riba a alors repris le flambeau, pour en savoir plus sur les paradoxes de la timidité de cette réalisatrice. En effet, Catherine Breillat n'hésite pas en dehors de son travail de cinéaste à prendre la parole dans la société et aller au devant du public dès que l'occasion se présente comme ce soir alors qu'elle se prétend timide.

Avec pertinence, la réalisatrice nous a révélé qu'elle s'était rendu compte, au fil de son expérience, que les films ne parlaient pas d'eux-mêmes, qu'il fallait les accompagner pour qu'ils puissent donner toute leur teneur, d'autant plus lorsqu'ils se heurtent à la censure.

« A l'époque de *Tapage nocturne*, j'ai affronté des salles houleuses mais lorsque je parlais l'hostilité s'éteignait d'elle-même. J'ai donc commencé à prendre goût à cette parole. Si on parle, on peut faire comprendre certaines choses et cela se propage au delà de sa propre parole car le côté violent de la censure est justement qu'elle ne met jamais de mot sur son pourquoi. »

Dans un autre domaine, José-Mariá

Riba a voulu connaître les raisons qui avaient poussé la réalisatrice et son producteur à faire des « préview » pour *Romance*.

La réalisatrice a minimisé tout d'abord l'incidence que les résultats de ces tests pouvaient avoir sur la conception du film mais combien, par contre, les vibrations d'une salle pouvaient être, pour elle, riches d'enseignements.

« Pour mon premier film, j'étais un peu comme Blandine dans la fosse aux lions. La provocation que j'avais suscitée n'était pas maîtrisée. Si j'avais allongé la promenade de Dominique Laffin dans *Tapage nocturne*, avec la musique de Gainsbourg, les gens auraient pu respirer. Il faut veiller au moment où le film ne peut plus être entendu. Il ne faut pas que le public puisse tuer le film. »

Pour *Romance*, cette séance où le film avait été vu par 300 personnes m'a servi à créer un langage pour parler du film. *Romance* commençait par un lent préambule, une très belle scène. Mais je me suis aperçue au bout de cinq minutes que les gens regardaient leur montres jusqu'à ce que la scène de fellation ne les « scotche ». J'ai donc raccourci l'immense et très belle scène, pour la rendre plus modeste au grand regret de ma monteuse qui adorait cette scène. Ce n'est que progressivement que j'ai entraîné les spectateurs dans mon film hiératique.

Un film n'est pas une succession de scènes réussies. Il faut saisir le spectateur, le clouer sur son siège. S'il s'en va, c'est le film qui a perdu. Le cinéma c'est comme une corrida dans laquelle le torero hypnotise le public. »

Laura Putti, quant à elle, a semblé regretter l'absence d'humour heureux dans l'univers de Breillat. Cette dernière a vite évacué ce point en se disant peu intéressé par un regard optimiste ou ludique sur la chose sexuelle : « Ce n'est pas intéressant, il y a des sitcoms pour ça ». Puis, non sans humour, Catherine Breillat s'est plu à retraçer le parcours initiatique de son héroïne de *Romance* qui souffre et se débat dans ce qui a tout l'air d'une héroïque quête du Graal car « les délices de Capoue », nous rappelle-t-elle, « c'est fatal ».

La réalisatrice a également insisté sur son aversion pour le divertissement en général et le cinéma de distraction.

Les questions du public ont, elles, porté sur la relation de la réalisatrice à

Rencontres

ses actrices emblématiques. Avec beaucoup d'émotion Catherine Breillat a retracé l'amitié qui la liait avec la défunte actrice et réalisatrice Christine Pascal, « sa meilleure amie de cinéma » qui a non seulement inspiré le personnage de **Romance**, mais qui avait aussi soutenu le projet au CNC. Puis elle a démystifié la notion de direction d'acteur qui, pour

elle, n'existe pas: « J'évite de parler du film jusqu'au moment où on le fait pour préserver cette grâce, la simplicité absolue qui doit naître lors d'une prise. »

On comprend dès lors combien Breillat fut agacée par l'attitude de Caroline Ducey, révélant dernièrement les dessous de certaines scènes du film. « Le cinéma, c'est de la magie. Les actrices

doivent s'entourer de mystère, elles catalysent tous les fantasmes. Lorsqu'elles les dévoilent, elles cessent de faire rêver. Ce serait comme si un magicien nous montrait ce qu'il a dans la manche. Ce serait à la fois grotesque et affreux. »

Montage réalisé par Richard Sidi

...AVEC JOSÉ GIOVANNI

L'écriture et les personnages

Avec **Mon père** (sortie prévue en avril prochain), José Giovanni renoue avec les récits autobiographiques qui l'ont fait connaître dans les années 50, comme le rappelle pour commencer son compatriote corse, Jean-Pierre Mattei. En effet le réalisateur revient sur ses livres publiés dans la Série Noire - occasion notamment de rencontrer Albert Camus chez Gallimard -, romans devenus des classiques de l'écran, comme **Le Trou**, de Jacques Becker, ou, plus tard, **Le Deuxième souffle**, de Jean-Pierre Melville.

Aujourd'hui, avec simplicité, José Giovanni parle de ses onze années passées en prison, de sa condamnation à mort, de sa réhabilitation dans les années 80... A cette occasion, Alain Riou revient sur la prise de position de José Giovanni contre la peine de mort dans **Deux hommes dans la ville**, à une époque où la population était largement favorable à ce châtement.

L'importance des relations avec les comédiens

Mais par son « expérience » de la prison, José Giovanni a pu devenir « conseiller carcéral » sur différents films, avant de passer lui-même à la réalisation, entraînant des comédiens qui lui feront confiance et deviendront des « fidèles », Lino Ventura (qui lui parle de Claude Sautet qui adaptera ensuite **Classe tous risques**), puis Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Jean Gabin,

Annie Girardot... Précisément, José Giovanni insiste sur l'importance des relations avec les comédiens, ce qui fait partie d'une méthode de travail qu'il s'est imposée jusqu'à aujourd'hui. Bien sûr, la sympathie réciproque est essentielle, mais Giovanni estime qu'il faut savoir être à l'écoute des suggestions, des propositions des acteurs, et donne l'exemple de **Garde à vue**, de Claude Miller : après avoir lu les répliques écrites pour lui par Michel Audiard, Lino Ventura demande au dialoguiste de ne lui faire au contraire que des choses simples, laissant les traits d'esprit au suspect, joué par Michel Serrault, et marquant ainsi encore mieux leurs différences; et pour sa part, Serrault propose de porter un smoking, ce qui souligne encore plus le contraste entre les deux personnages.

L'influence de Prévert

Puis, en réponse à une question d'Oscar Caballero sur les influences qu'il a reçues, le cinéaste cite l'exemple de Jacques Prévert lui parlant de l'écriture du **Jour se lève** : créer d'abord un personnage, le caractériser, puis lui adjoindre un autre, et un troisième et ainsi de suite, l'histoire venant donc directement de ces personnages, et partant, des interprètes.

Cette attention portée aux comédiens fait aussi que José Giovanni apprécie de pouvoir suivre le montage d'un film au fur et à mesure de son tournage. Par

exemple, dans **Dernier domicile connu**, le réalisateur remarque le parti qu'il peut tirer de la différence physique entre Lino Ventura et Marlène Jobert : accentuer encore la « masse » du premier face à la « petite » de la deuxième a ainsi contribué à la mise en scène de son film.

Enfin, José Giovanni insiste sur le caractère difficile, exigeant, contraignant des métiers du cinéma, propos de « vieux routiers », tenus par un homme à l'origine peu destiné à « faire du cinéma »

Nicolas Schmidt

Petite annonce :

Jeune journaliste propre sur lui cherche colocataire pour partager appartement à Cannes à l'occasion du prochain Festival. Situé à 800 mètres du Palais, 2 lits, SDB, petite terrasse. Co-loc pour 10 jours : 2 250 F TTC.

Contactez pronto Kevin Collette au 06 67 18 29 60 ou kevin.collette@wanadoo.fr

Lectures

Repères bibliographiques

Lectures de 2000 (III)

par Claude Gauteur

Histoire

L'année du cinéma 2000, de Danièle Heymann et Pierre Murat (Calmann-Lévy), Cinéguide 2001 : 23 000 films de A à Z d'Éric Leguèbe (Omnibus) et **Le siècle du cinéma** de Vincent Pinel (Larousse)

Le cinéma en Amérique latine (Le miroir éclaté, historiographie et comparatisme) de Paolo-Antonio Paranagua et **La vogue du cinéma novo en France fut-elle une invention de la critique ?** d'Alexandre Figueirôa Ferreira, tous deux à l'Harmattan.

Hollywood à l'écran (essai de poétique historique des films : les métafilms américains) de Marc Cerisuelo aux Presses de la Sorbonne Nouvelle et **Hollywood Cocktails** de Tobias Steed chez Proxima

Cinéma-Canada, sous la direction de Mark Dvorak aux Presses universitaires de Rennes ; **Ciné Hong Kong**, de Laurent Hellebé, Yes Production/ESAV/Université de Toulouse Le Mirail ; **Les affiches du cinéma italien** de Michel Giniès, Fremland ; **Cinéma suisse**, nouvelles approches, collectif, Payot, Lausanne

Une histoire du cinéma français, sous la direction de Claude Beylie (Larousse), **Histoire sociale du cinéma français** de Yann Darre (La Découverte), **Mythologies politiques du cinéma français 1960-2000** de Yannick Déhée (Presses Universitaires de France) et **Clio de 5 à 7 : les actualités filmées de la Libération : archives du futur** de Sylvie Lindeperg (CNRS éditions)

La France de Michel Audiard, de Alain Paucard (L'âge d'homme), prix Simone Genevoix, D'après Simenon- **Simenon et le cinéma** de Claude Gauteur (Carnets Omnibus).

De Christian Gilles à l'Harmattan, **Le cinéma français des années trente, quarante et cinquante par ceux qui**

l'ont fait I. **Les débuts du parlant, 1929-1934** ; II. **L'Avant-guerre, 1935-1939** ; III. **Le cinéma de l'Occupation, 1940-1944** ; IV. **Le cinéma de l'après-guerre, 1945-1950** ; V. **La qualité française, 1951-1957.**

La censure cinématographique aux États-Unis, de Laurent Pecha (Dixit), **Censure-moi : histoire du classement X en France**, de Christophe Bier (l'Esprit frappeur) et **L'œil du Kremlin, cinéma et censure en URSS sous Staline**, de Natacha Laurent (Privat, Toulouse).

Blanche-Neige, de Pierre Lambert (Démons et merveilles, Rozay en Brie, Seine et Marne) et **Les héroïnes de Disney dans les longs métrages d'animation**, de Christian Renaut (Dreamland). Toujours chez Dreamland, **La légende de Tarzan**, de Francis Lacassin et **Les trois mousquetaires**, de Philippe Durant. **Horror pictures : métro (sans Goldwyn ni Mayer)**, collectif, G. Noël, Cahors, et **Tigres et dragons : les arts martiaux au cinéma** par Christophe Champclaux chez G. Tredaniel.

De la caverne à la pyramide, écrits sur le cinéma 1914-1925, de Vachel Lindsay (Méridiens-Klinsiek), **La mise en abyme filmique**, de Sébastien Frey (Éditions du CEFAL, Liège), **Cinéma et audiovisuel. Nouvelles images, approches nouvelles**, coordonné par Odile Bächler, Claude Murcia et Francis Vanoie (L'Harmattan) et **Cinéma et technologie**, de Thérèse Giraud, Presses Universitaires de France.

L'alphabet des musiques de film, de Stéphane Lerouge chez Gallimard Musique et **Les compositeurs de musique**, de Mark Russel et James Young à La Compagnie. **Sculpteurs de lumières : Les directeurs de la photographie**, de Marc Salomon à la Bibliothèque du film.

Ciné-Passions. Art et industrie de 1945 à 2000, par Simon Simsi, Les Aca-cias, Dixit. **Les 100 meilleurs sites Web en français du cinéma**, de Laurence Lemieux, Quebecor.

Enfants sous influence. Les écrans rendent-ils les jeunes violents ? de Serge Tisseron (Armand Colin) et **La différence des sexes est-elle visible ? Les hommes et les femmes au cinéma** (Cinémathèque française).

Et deux rééditions aux Éditions du Cerf : **Esthétique et psychologie du cinéma**, de Jean Mitry et **Le langage cinématographique**, de Marcel Martin.

Revue

Les archives du cinéma et de la télévision, CinémAction n° 97, 4 eme trimestre. **Météorologie**, Cinergon n° 10. **Projections baroques**, Vertigo, hors série. **Le siècle du cinéma**, Cahiers du Cinéma, hors série. Un rappel de 1999 : **Le cinéma d'auteur et le statut de l'auteur au cinéma**, Iris N° 28, automne.

Critique

Jean Boulet le précurseur par Denis Chollet (Feel) et **Positives liaisons, correspondance des auteurs 1952-1958** (Jean-Michel Place, Positif)

Romans

Landscape et silence, de F.G. Ossang (La Noctonete/Infra noir) et **Prédateurs**, de Noël Simsolo (Points Policiers, Éditions du Seuil). **American Rhapsody**, de Joe Eszterhas (Albin Michel) et **Pink**, de Gus Van Sant (Hachette Littérature). **Le sang de Naples**, de Jean Gruault (Phébus) et **Si petites devant ta face**, de Anne Brochet (Éditions du Seuil)

Acteurs

Alain Delon et Jean Marais, de Henry-Jean Servat, **Jacques Dutronc**, de Gilles Lhote, tous trois chez Albin Michel. **Pacino-De Niro : regards croisés**, par Michel Cieutat et Christian Viviani (Dreamland) et **Lino Ventura** par Gilles Durieux (Flammarion). **Blonde (Marylin Monroe)** par Joyce Carol Oates (Stock), **Conversations avec Alain Cuny**, par Alfred Simon (La Renaissance du Livre, Bruxelles) et **Dictionnaire des mots qu'il y a que moi qui les connaît**, de Jean Yanne (Plon).

Jacques Prévert, sous la direction de Carole Aurouet, CinémaAction n° 98, 1^{er} trimestre 2001. **Comment connaître, identifier et définir les problèmes liés à l'écriture du scénario**, de Syd Field (Dixit) et **Dix-huit synopsis inédits en quête d'écran**, de François Sempere (Éditions Service Gutemberg, XXI^{ème} siècle).

Films

L'Atalante, de Jean Vigo, revisité par un collectif (Cinémathèque Française), 2001, **Le Futur selon Kubrick**, par Piers Bizony (Cahiers du Cinéma) et **Lost Highway**, de David Lynch, par Guy Astic (Dreamland).

Aux Cahiers du Cinéma : **Après la réconciliation**, d'Anne-Marie Miéville. A l'Avant-Scène Cinéma : **Conversation secrète**, de Francis Ford Coppola (n° 494, septembre) et **The Servant**, de Joseph Losey (n° 495, octobre). **Aniki mon frère**, de Takeshi Kitano (décembre) et **Le père Noël est une ordure**, de Jean-Marie Poiré (décembre).

Rappel 1999 : **Charbons ardents**, de Jean-Michel Carré, avec le concours d'Hélène Frimigacci, Arte Éditions/Le Serpent à plumes.

Chicken Run, l'éclosion d'un film, par Brian Sibley (La Martinière) et **Hatchi l'éléphant : l'aventure d'un tournage en Inde**, par Philippe Gauthier et Prajna Chowta, Les 400 coups/La Fête (Laval, Montréal, Québec, Canada).

Et la vérité si je mens ! 1 et 2, de Gérard Bitton et Michel Munz chez Flammarion.

Cinéastes

Dessins. **Pierre Étaix : Les hommes de...** (Les Belles Lettres/Archimbaud).

Écrits

Je vous aime, par Roberto Bénigni (Éditions du Rocher) et **Qu'est-ce qu'un cinéaste ?** par Jean-Claude Biette (POL). **Cinq vies** par Léni Riefenstahl (Taschen) et Raymond Depardon : **Détours** (Éditions Paris audiovisuel/Maison européenne de la photographie), **Erance** (Éditions du Seuil).

Mémoires

Enfance, vocation, expériences d'un cinéaste, de Luigi Comencini (Éditions Jacqueline Chambon), **La nostalge**, de Robert Hossein (Michel Lafon), **Dernières marches**, de René Lucot (Tirésias), **Ma grande vadrouille de A à Z**, de Gérard Oury (Plon) et **Million Dollar Movie, ma vie dans le cinéma 2**, de Michael Powell (Institut Lumière/Actes Sud).

Entretiens

Avec **Pedro Almodovar**, par Frédéric Strauss et **Avec David Cronenberg**, par Serge Grünberg aux Cahiers du Cinéma. **Conversation avec Woody Allen**, par Jean-Michel Frodon chez Plon et **Dialogues entre Jean-Luc Godard et Youssef Ishagpour** chez Farrago (Tours)

Études

Jean-Jacques Annaud, par Michel Bonnal, Michel de Maule. **Jack Arnold**, sous la direction de Charles Tatum Jr., Éditions Vol de nuit/Festival d'Amiens/Cinémathèque française. **Omar Boucquey**, par Guy Lehideux, Dreamland. **Luis Bunuel**, par Manuel Rodriguez Blanco, Bibliothèque du film/Durante. **Jean Cocteau**, par Francis Ramirez et Christian Rolot, ACR édition internationale (Courbevoie). **Louis Feuillade, 1895**, n° 31. **Abel Gance, 1895**, hors série. Alfred Hitchcock par Patrick Brion, Éditions de La Martinière, Grand atlas (Évreux). **Georges Lautner** par José-Louis Bocquet, La Sirène. **Ernst Lubitsch** par Natacha Thiery, Éditions de CEFAL (Liège). **Vincente Minnelli** par Jean-Pierre Deloux, Bibliothèque du Film/Durante. **Alain Resnais** par Sarah Leperchay, l'Harmattan. **Léni Riefenstahl** par Diane Chauvelot, Les Éditions du Janus. **Orson Welles** par **Youssef Ishagpour**, La Différence (1. Mais notre dépendance à l'image est énorme, 2. Les films de la période américaine, 3. La période nomade). **Jean Eustache**, enfin est évoqué dans **Damien de Lucille Laveggi** chez Gallimard.

Un rappel de 1999 : **Stanley Kubrick** par Fabian Maray, Éditions Grand Angle (Mariembourg, Belgique).

Jurys Fipresci

36^{ème} FESTIVAL INTERNATIONAL DE CHICAGO (OCTOBRE 2000)

La voie du compromis...

Le jeune jury (30 ans de moyenne d'âge) très motivé que j'avais le plaisir et l'honneur de présider à Chicago avait à départager quatorze films présentés dans la section New directors (Nouveaux réalisateurs). Il convient de préciser qu'à Chicago, le jury Fipresci est considéré comme un jury officiel (et est, par conséquent, extrêmement bien accueilli) et que le prix Fipresci est l'un des prix officiels du festival, remis lors de la soirée du palmarès.

La sélection des premiers et deuxièmes films n'était pas de très haute qualité. Mes quatre confrères du jury (la Néerlandaise Belinda van de Graaf, l'Argentin Diego Lerer, l'Allemand Nikolaj Nikitin, le Turc Necati Somnez) et moi-même étions d'accord pour ne trouver aucun film véritablement digne d'un prix, et nous avons même envisagé de n'en donner aucun, idée que nous avons abandonnée en raison de la position officielle du prix Fipresci évoquée plus haut. Si, en fin de compte, deux films (**Kram-pack**, de Cesc Gay et **Sunday's Dream**, de Yoichiro Takahashi) se partagent le prix, c'est qu'aucune unanimité ne s'est faite sur un meilleur compromis, au terme d'une délibération passionnante de plus de trois heures, durant laquelle nous eûmes recours à l'analyse de séquences en vidéo. Une troisième œuvre, **George Washington**, de David Gordon Green, également en discussion lors de cette délibération à la fois très professionnelle et délicieusement amicale, fit en fin de compte les frais du compromis sur deux films ex-æquo. La plupart des autres films de notre sélection étaient malheureusement très convenus (sujet mille fois traité, scénario prévisible, mise en scène académique... et parfois tout cela à la fois), alors même que les autres sections du festival présentaient des premiers et deuxièmes films d'une tout autre trempe, concourant pour d'autres prix mais non éligibles au nôtre (**Amours chiennes**, **Le jour où je suis devenue femme**, **The Yards**, **Nuages de mai...**).

D'un point de vue pratique, la fonction de président du jury requiert à Chicago, davantage sans doute que dans d'autres festivals, un sens de l'organisa-

Chicago, La Havane, Vienne

tion affûté et une relative patience lors de l'arrivée, en raison de l'absence de véritable lieu de rencontre du festival et de salle de presse, de la coordination difficile entre les bénévoles chargés de l'hospitalité et des relations avec le jury, et de la distance entre les lieux de projections. Mais l'extrême gentillesse et la disponibilité de la direction du festival contrebalançant très nettement ces petits désagréments. L'équipe fut du meilleur secours, pour organiser des projections privées lorsqu'un membre du jury avait raté un film, pour l'accès aux équipements informatiques et téléphoniques du bureau, et mille autres de nos besoins. L'organisation de réceptions très conviviales et le sens de la fête de certains des organisateurs du festival fut également un cadre propice à la création de liens amicaux solides entre les différents membres du jury, qu'une correspondance assidue a depuis consolidés. Notons enfin que le planning peu chargé des projections (la plupart des films choisis pour les autres sections du festival ont déjà été vus dans d'autres manifestations, ou en salles chez nous) laisse un temps précieux pour la découverte d'une des plus belles villes américaines, riche en musées et à l'architecture étonnante. Ce qui est d'autant plus agréable que les dates du festival coïncidaient cette année avec un superbe été indien.

Grégory Valens

FESTIVAL DE LA HAVANE (DU 5 AU 15 DÉCEMBRE 2000)

Une vraie tradition cinéophile

Le Festival international du cinéma latino-américain de La Havane – le plus grand du genre –, affiche un bilan impressionnant. Pour sa 22^{ème} édition, 254 titres étaient en concours, provenant de 28 pays, sans oublier 195 films présentés dans le cadre des hommages, des rétrospectives et du panorama contemporain international... Près de 500 000 spectateurs ont été accueillis! Des chiffres à faire rêver bon nombre d'orga-

niseurs, même si on sait que le contexte est particulièrement favorable à Cuba puisque seules deux chaînes de télévision nationales sont accessibles et que le prix des places est très bas. Il existe une vraie tradition cinéphilique dans l'île, la preuve en a encore été donnée à travers ce festival qui proposait aussi, entre autres réjouissances, une rétrospective Robert Bresson dans des salles de plus de 1 000 places quasiment pleines à chaque séance...

Avec des organisateurs passionnés, adorables, ce Festival pourrait être un véritable bonheur si la plupart des films présentés n'avaient été vus ailleurs et notamment à Cannes, pour les meilleurs d'entre eux côté longs métrages de fiction. Le palmarès en est bien la démonstration. Pour le jury de la Fipresci, c'est le film d'Arturo Ripstein, **Asi es la vida**, qui l'a emporté, et côté jury officiel **Co, tu ellos** du Brésilien Andrucha Waddington, a été sacré grand prix. Il était à Cannes dans la section Un Certain Regard.

À l'arrivée figurent également des films comme **Lista de espera** de Juan Carlos Tabio (qui était aussi à Cannes), **Nueces para el amor** de Alberto Lecchi, ou **Tinta roja** de Francisco Lombardi... Aucune grande révélation.

En revanche, les bonnes surprises sont venues des documentaires, souvent excellents. Notamment une première œuvre coproduite par Cuba et l'Argentine : **Van van, empieza la fiesta...**

En résumé, le manque de « nouveauté » des fictions semble assez habituel, en raison des dates du festival, mais les contacts noués sont excellents. Jorge Yglesias, le critique cubain qui était dans le jury de la Fipresci, vient en France au printemps avec une bourse pour mener un travail de traduction, l'occasion, peut être, d'organiser une rencontre avec les membres du Syndicat de la critique en France...

Et le Festival a reçu, à trois reprises, la visite de la « légende vivante » Fidel Castro...

Marie-Christine Luton

Unanimité immédiate

Dans la capitale autrichienne, la 38^{ème} Viennale (13-25 octobre) a reçu pour la sixième fois notre jury, composé de Dita Rietuma (Lettonie), Mireya Castaneda Pinon (Cuba), David Sterrit (USA) et Gerald Sturz (Autriche), sous la présidence du signataire de ce rapport. Notre prix étant voué au « jeune cinéma », la direction du festival avait préparé une section spéciale de douze premiers ou seconds longs métrages offrant un choix d'œuvres de bonnes qualité en provenance de pays qui tiennent le haut de l'affiche (USA, France, Iran, Chine, Japon) et d'autres qui ont encore à s'imposer (Argentine, Suède, Thaïlande): la plupart étaient inédites malgré quelques reprises de Cannes, Locarno et Venise.

Notre délibération finale a été fort brève et, de ce point de vue, quelque peu frustrante : au premier tour de vote, indicatif comme de coutume, l'unanimité s'est faite en faveur du film chinois **Suzhou River**, de Lou Ye et la courte discussion qui a suivi a conforté chacun dans son choix initial, ce film étant confirmé comme lauréat de notre prix avec la motivation suivante « pour son approche réaliste et documentaire des conventions du thriller et son usage expressif des structures narratives et filmiques ». Du fait de la qualité moyenne de la sélection, le jury n'a pas envisagé l'attribution d'une mention spéciale bien que trois voix soient allées au très curieux film thaïlandais, **Mystérieux objet à midi**, d'Apichatpong Weerasethakul.

Parallèlement au festival, ce qui a prioritairement retenu l'attention est l'importante rétrospective (40 films et un précieux catalogue bilingue) organisée par la Cinéma-thèque locale et consacrée aux victimes de la liste noire à Hollywood, cinquante scénaristes et réalisateurs répertoriés dans une section biographique. Le directeur de la Viennale, Hans Hurch, n'a pas caché que son projet d'organiser cette rétrospective n'était pas étranger à la situation politique actuelle en Autriche : il souhaitait susciter un rapprochement idéologique sous le patronage de Brecht dont une formule évoquait naguère « un message venu d'une période sombre et adressée à une autre période sombre... »

Si les classiques de la liste noire sont connus (Barzman, Berry, Biberman, Dassin, Dmytrick, Losey, Polonsky, Trumbo), les inédits retenus, la plupart dus à des scénaristes blacklistés, ne sont pas toujours d'une qualité convaincante mais témoignent d'une volonté d'engagement humaniste dont les implications politiques ne se manifestent qu'en filigrane. Cette contribution à l'histoire d'une « période sombre » se révèle indispensable, surtout après la parution du très discuté et très malveillant ouvrage de Jean-Paul Török « Pour en finir avec le maccarthysme », qui s'avère être, en réalité, le projet d'en finir avec les victimes du crapuleux sénateur.

Marcel Martin

La critique cinématographique allemande

Un entretien de Janine Euvrard avec Klaus Eder

● **Janine Euvrard : Peut-on parler d'une crise dans la presse cinématographique allemande ?**

- **Klaus Eder :** Si l'on parle de magazines spécialisés comme *Positif* ou les *Cahiers du Cinéma*, il n'y en a plus en Allemagne. Il existe deux mensuels édités et publiés par les deux églises, catholique et protestante, qui toutes les deux ont à leur disposition un service de relations publiques. Il n'existe plus actuellement de publications comme *Film Kritik* publié dans les années 60-70-80. Il n'y a plus de publications indépendantes. Il existe quelques hebdomadaires et bi-hebdomadaires financés par l'industrie cinématographique, mais qui ne parlent du cinéma que comme industrie, c'est tout. Dans les grands journaux nationaux comme le *Frankfurter Rundschau*, le *Frankfurter Allgemeiner Zeitung*, le *Süddeutsche Zeitung*, et dans *Die Zeit* par exemple, c'est un peu différent. Il y a des spécialistes qui font un véritable travail de critique. Quant à la raison pour laquelle il n'y a pas de publications indépendantes, bi-mensuelles ou mensuelles, ce phénomène n'est pas propre à l'Allemagne, il est international. Toute la presse spécialisée dans le monde entier, à quelques exceptions près, a des problèmes. Il y avait en RDA un magazine qui s'appelait *Film und Fernsehen*, publié par l'Union des Cinéastes de l'Est. Après la réunification, nous avons essayé de le maintenir en vie en centrant les articles sur le cinéma allemand, les cinémas de l'Est, des pays ex-socialistes etc... depuis deux, trois ans, cette revue n'existe plus. Je pense que le jeune public d'aujourd'hui ne s'intéresse plus à une véritable réflexion sur le cinéma, il ne lit plus les grands essais théoriques, l'histoire du cinéma, les entretiens avec des metteurs en scène, il veut simplement se divertir, payer dix marks pour s'amuser, puis aller boire une bière ! Ce changement a bien sûr affecté les publications sérieuses et il est très difficile aujourd'hui de publier un magazine ou une revue de cinéma vraiment indépendants, sans le soutien d'une

église, ou d'un organisme privé. Un autre facteur, ce sont les sites Internet ; certains sont intéressants, mais actuellement Internet n'est pas le media favori de la critique. On y trouve surtout des informations sur Hollywood, beaucoup de ragots, des photos, des clips. Nous sommes, à la FIPRESCI, en train de mettre sur pied notre propre site Web, en coopérant avec un grand site *filmfestivals.com* où nous aurons la possibilité de publier des textes critiques. Je ne crois pas qu'Internet soit, à l'heure qu'il est, un outil sérieux pour le cinéma ; la preuve en est que, jusqu'à présent, les gros festivals comme Cannes, Berlin ou Venise, acceptent difficilement, ou parfois pas du tout, les confrères qui travaillent sérieusement sur Internet, et vont même jusqu'à leur refuser les accréditations ou à les leur donner au compte-goutte.

● **J.E. : Y a-t-il eu, en Allemagne comme en France, une tradition de grands critiques, comme Georges Sadoul, André Bazin ou, plus tard, Serge Daney, des gens qui auraient marqué la pensée cinématographique ?**

K.E. : Oui bien sûr, il y a eu Siegfried Kracauer avant la guerre, puis, après la guerre, Rudolf Arnheim et beaucoup d'autres qui ont posé les fondations d'un travail vraiment analytique, sérieux, qui n'a rien à voir avec tout ce qui s'écrit aujourd'hui sur le cinéma. Vers la fin des années 50, quand en France Godard ou Truffaut ont commencé à écrire, il existait une revue de cinéma, *Film Kritik*, dans laquelle écrivaient des critiques très intéressants qui ont grandi avec la Nouvelle Vague et avec le jeune cinéma Allemand, Enno Patalas, Ulrich Gregor, et beaucoup d'autres. U. Gregor, qui a fondé le *Internationales Forum des jungen Films*, a d'abord été critique de cinéma. Ils ont essayé de donner une nouvelle voie à la critique, avec un programme qui s'appelait *Die Esthetische Linke (L'esthétique de gauche)*, une critique de cinéma qui luttait contre une certaine industrie cinématographique : le

cinéma populaire allemand fait par la UFA, et, après la guerre, dans une espèce de continuation de la UFA. Ils nous ont fait connaître la Nouvelle Vague, le néo-réalisme italien, le cinéma tchèque de 68, ils ont eu une grande influence sur le développement de la critique cinématographique allemande. Cela a disparu vers le milieu des années 70.

● **J.E. : Quelle place tient la critique dans les quotidiens, ou d'autres journaux ? Le cinéma américain domine-t-il, y parle-t-on d'autres cinématographies ?**

- **K.E. :** Les éditeurs s'intéressent bien sûr d'abord aux grands événements, aux stars, au grand cinéma américain, pour lequel il y a tout l'espace que l'on veut. Il est un peu plus difficile d'écrire sur Godard, mais la question n'est pas là. Il y a une nouvelle génération de critiques qui n'ont pas grandi, comme ma génération, avec le cinéma d'auteur des années 60, mais avec le cinéma populaire allemand et en particulier hollywoodien. Ils ont une relation spécifique au cinéma américain et ils aiment d'abord écrire sur lui. Ils ne connaissent souvent même pas l'histoire du cinéma. Ils disent souvent : « *Oui, il faut écrire sur le cinéma français*, » puis ils écrivent sur le cinéma hollywoodien ! Les affinités de ma génération allaient toujours vers le nouveau cinéma d'auteur, la génération d'aujourd'hui va vers le cinéma hollywoodien. Les éditeurs n'ont donc même pas à insister, c'est ce que la critique veut.

● **J.E. : Enseigne-t-on le cinéma dans les écoles, les universités, et les critiques de cinéma y contribuent-ils ?**

K.E. : C'est nul, nul, nul... Il y a trois écoles de cinéma, deux à Berlin une à Munich, où l'on avait refusé d'accepter Fassbinder et où Wenders a fait ses films. En Allemagne, il y a un problème car la culture est décentralisée. Les Länder sont totalement indépendants les uns des autres, il n'y a jusqu'à aujourd'hui pas de véritable ministre de la Culture. Il n'y a pas de vrai soutien de l'État dans le domaine de l'éducation, ce qui fait que si l'on fait quelque chose à Munich, on fait la même chose à Cologne ou à Berlin. Il y a une concurrence entre les Länder et les partis politiques. Il est intéressant de remarquer que, dans ce contexte il y a une loi semblable à l'avance sur recettes en France, qui existe depuis 68, mais

qui est sous le contrôle du ministère de l'Économie. C'est le ministre de l'Économie qui est en charge de l'aide au cinéma, et il n'y connaît bien sûr rien ! *Le César, der Deutsches Film Preis* est depuis 50 ans donné par le ministre de l'Intérieur, c'est la seule chose qui est régie par le gouvernement national et non régional. Dans la préface de la nouvelle édition du livre de Lotte Eisner *L'Ecran démoniaque*, elle se moque beaucoup du fait que le ministre des Affaires intérieures, qui est en charge de la police, est aussi en charge du cinéma ! Le résultat de tout cela est que le cinéma n'existe ni dans les écoles ni dans les universités.

● **J.E. : Quel rôle joue la télévision pour le cinéma ?**

- **K.E. :** Dans les années 50 et 60 il existait un très grand mouvement de ciné-clubs. Dans les années 80, nous avons déjà à la télévision publique une très bonne troisième chaîne qui projetait tous les films, dont la plupart en VO sous-titrés en allemand comme on pouvait y voir tous les films qu'on voyait dans les ciné-clubs, ceux-ci n'avaient plus leur raison d'être et ont donc pratiquement disparu.

● **J.E. : Quel est le sentiment des cinéastes ? votre sentiment ? Vous sentez-vous très isolés ?**

- **K.E. :** On a travaillé ensemble durant deux décennies mais, à présent, c'est devenu difficile. En France, tout est centralisé sur Paris. En Allemagne il y a deux ou trois centres, Munich, à présent Berlin, Cologne et Hambourg. A Hambourg et à Cologne il y a les très grands studios de la télévision, et beaucoup de metteurs en scène travaillent aujourd'hui avec la télévision. Ils sont donc à Hambourg et à Cologne, ce qui ne facilite pas les rencontres à Berlin.

● **J.E. : Quels espoirs, quelles solutions pour la critique cinématographique, pour le cinéma en Allemagne ?**

K.E. : J'ai toujours adoré la France, parce qu'on y a toujours publié beaucoup de livres sur le cinéma. J'ai toujours adoré l'Italie parce que dans toutes les universités, dans tous les festivals, il n'y a pas que des catalogues, mais des livres sur le cinéma. Cela a toujours été impossible en Allemagne. Dans les universités, le cinéma n'existe presque pas, les festivals n'ont ni l'expérience ni la culture pour publier des livres : on ne publie que des catalogues. C'est un travail qui ne peut pas se faire sur Internet. J'ai essayé de convaincre tous les ministres et tout l'appareil officiel de soutien au cinéma de subventionner l'édition de livres de cinéma : impossible ! Je ne crois pas que la priorité soit Internet. Cette année, au festival de Berlin, il y

eut une rétrospective Fritz Lang, accompagnée par un livre formidable sur Fritz Lang. Si les autres festivals faisaient la même chose, pour donner aux confrères la possibilité de travailler un peu plus longtemps sur un metteur en scène, ce serait magnifique. Je crois que cette tradition d'écrire sur le cinéma ne peut naître ni dans l'Internet ni dans les quotidiens, mais dans les universités et dans les petits festivals. J'aimerais voir un peu plus d'ouverture chez tous ces gens qui sont en charge d'organiser des festivals ou qui sont dans les universités, afin de créer cette possibilité. Dans les universités américaines, on publie beaucoup de livres sur le cinéma, certains mauvais, d'autres formidables et c'est normal. En Allemagne, ça n'existe pas. Il faut recréer cette discussion, disons intellectuelle, sur le cinéma dont les festivals et les universités sont le ferment.

Propos recueillis par Janine Euvrard, Festival de Berlin 2001

(Pour complément d'information, voir l'article de Klaus Eder sur le Festival de Berlin, Site www.fipresci.org (The 14 minutes prédiction))

Conseils et assemblées

Comptes rendus des réunions du Conseil syndical et de l'Assemblée générale

Conseil Syndical du 30 novembre 2000.

Présents : Gérard Camy, Michel Ciment, Philippe J. Maarek, Jean Rabinovici, José María Riba, Jean-Claude Romer, Jean Roy, Philippe Rouyer, Caroline Vié-Toussaint, Jacques Zimmer

Assistait à la réunion : Éva Roelens

Jacques Zimmer ouvre la séance en soulignant les difficultés passées et présentes ayant entraîné de multiples débats et réunions de

travail pour déboucher sur des mesures difficiles et des coupes sombres dans le budget du Syndicat et celui de la Semaine de la critique. Il rend hommage à l'équipe permanente, à son travail et à son désintéressement et conclut sur quelques premiers motifs d'espoir qui seront développés par les autres intervenants.

1/Situation financière (Jean Rabinovici et Gérard Camy)

Les trésoriers rappellent l'impasse prévisible pour l'exercice 2000 (environ 200 000 F) et l'organisation d'un budget détaillé pour 2001, qui se doit d'être équilibré.

A cet effet, un certain nombre de postes ont été « gelés » en l'attente de leur financement (Prix de 100 000 F, indemnisation du Délégué général et des sélectionneurs)

La situation de trésorerie sera préoccupante en fin d'année où elle devrait être négative sur une fourchette de 80 à 140 000 F sur 3 mois

Philippe Rouyer rappelle les différentes démarches entreprises auprès de la PROCIREP, de la SACD, de l'ARP, de la Mairie de Cannes et de la DRAC/PACA.

2/La lettre du Syndicat (Philippe Rouyer)

Philippe Rouyer et Jacques Zimmer proposent, sur le bulletin, des mesures d'économie, eu égard aux difficultés actuelles, soit :

Toutes les collaborations à *La Lettre* seraient provisoirement bénévoles. Si les piges (rappel : 200 F le feuillet 1500 signes) sont ultérieurement rétablies, tout ce qui relève de l'information syndicale demeurerait **bénévole**.

Conseils et assemblées

Le tarif actuel de la pige consacrée à la fabrication de **La Lettre** passerait de 250 F la page (du bulletin) à 100 F

Philippe J. Maarek fait part de son intention de ne plus s'occuper du bulletin Syndical

Après un bref échange de vues, la proposition de Philippe Rouyer est votée par 12 voix et 2 abstentions.

Le matériel nécessaire à la fabrication de **La Lettre** (scanner, imprimante, programmes) ayant été restitué au syndicat par Philippe Maarek, la fabrication pourrait être assumée au bureau ou confiée à un membre volontaire du Conseil. Un bulletin plus sobre est souhaité (les photos, en particuliers sont estimées superflues étant donné le procédé de fabrication). En l'absence de candidatures, un appel serait lancé, d'abord à l'intérieur du mouvement, puis vers un professionnel rétribué (voir note 1).

3/Semaine de la Critique (José María Riba)

- Si la partie « artistique » n'est pas encore mise en route, un gros travail a été effectué pour la recherche des sources de financement.

- L'établissement d'une base de données (plus de 700 titres) permet de démarrer sur des copies disponibles sous-titrées

- Il conviendrait d'étoffer le réseau de correspondants au delà des USA et de l'Allemagne, en particulier vers l'Espagne, le Mexique, l'Argentine et d'établir des liens avec des festivals de même sensibilité.

- L'une des urgences demeure la recherche d'un sponsor pour l'attribution de notre prix (voir note 2).

Commission Mollard (voir point 5 de l'ordre du jour) :

- Elle travaille sur le projet d'intégrer mieux le cinéma à l'école, sous la direction d'Alain Bergala que José María Riba a rencontré. Pas de rapport direct avec la Semaine, mais, par contre, peut-être intéressé par les rencontres, via l'ESEC. Bergala a joint les professionnels (techniciens, scénaristes etc.) Pourquoi pas les critiques ? Pourquoi pas le Syndicat comme plaque tournante entre les enseignants et les intervenants ?

Gérard Camy : vu les problèmes de l'Éducation nationale, le cinéma n'est pas la priorité.

Michel Ciment rappelle que l'enseignement du cinéma se développe surtout vers le secondaire.

Jacques Zimmer souligne que le projet est séduisant sur le fond, mais s'interroge sur les modalités d'application : si le Syndicat est prestataire de service, cela peut signifier des difficultés fiscales (facturations) et représenter une importante surcharge de travail.

Gérard Camy : le Syndicat pourrait être fournisseur d'activités sous couvert d'une subvention forfaitaire de l'Éducation nationale.

José María Riba conclut sur les difficultés à agir entre la précarité de la situation actuelle et le développement des activités.

Le conseil donne son accord à José María Riba pour poursuivre les contacts.

4/FIPRESCI (Jacques Zimmer)

Jacques Zimmer fait état d'un courrier envoyé à Klaus Eder pour clarifier un certain nombre de points dans nos rapports avec la FIPRESCI et d'une réunion de travail interne destinée à clarifier notre fonctionnement.

- Rappel : notre représentant est Jean Roy, son suppléant Philippe Maarek (voir note 3), Michel Ciment assurant de son côté la liaison avec le bureau de la FIPRESCI.

- Deux adhérents proposés par le conseil pour des jurys FIPRESCI ont été remplacés par des membres du bureau de la FIPRESCI (Jean Roy et Marcel Martin). Jacques Zimmer rappelle que cette disposition est inscrite dans le règlement de la FIPRESCI, mais souhaite qu'en règle de bonne conduite, les membres du bureau de la FIPRESCI informent préalablement le Syndicat de leurs candidatures prioritaires.

- En réponse à une remarque de Klaus Eder : nous limiterons à

2 par an et par adhérent les affectations à un jury FIPRESCI.

5/Assemblée générale

Philippe Rouyer propose la date du lundi 5 février et rappelle qu'un partenaire est recherché pour notre remise des prix (voir note 4)

Jurys FIPRESCI : Yves Thoraval (Singapour) et Stéphane Goudet (Hong Kong)

Nouvelles adhésions : Hubert Niogret (Positif) et Guy Gauthier (La revue du cinéma, La saison cinématographique)

6/Questions diverses

- Est évoqué le problème des « communiqués fantômes », peu ou mal repris par la presse. Il conviendra de mieux assurer les contacts avec les rédactions (Marion, au bureau), de les faire figurer sur notre site et celui de la FIPRESCI

- Prochaine rencontre : Giovanni le 20/12 (voir note 5)

- Une information est donnée sur les possibilités de remboursement de TVA sur les frais (hors salariés ou membres du conseil).

Notes.

(1) Depuis, et comme on a pu s'en rendre compte à l'ours du présent numéro, Jean Rabinovici s'est porté volontaire pour cette tâche.

(2) Depuis, un sponsor a été trouvé (Primagaz) qui assumera le prix et la soirée de clôture.

(3) Jean Roy et Philippe Maarek ayant, depuis, démissionné du Syndicat, cette disposition est caduque.

(4) Lequel, (SAAB), comme on l'a constaté a, depuis, rempli ce rôle avec éclat.

(5) Laquelle rencontre s'est déroulée (voir compte rendu dans ce numéro).

Conseil extraordinaire du 17 janvier

Cette réunion a fait suite à la réception, le 12 janvier, du communiqué annonçant la création de l'UJC. Une lettre personnelle signée de Philippe Rouyer et Jacques Zimmer avait été immédiatement envoyée à Jean Roy et Philippe J. Maarek pour les inviter à en débattre au conseil du 17. Entre temps, Philippe J. Maarek avait communiqué sa lettre de démission. Jean Roy faxa la sienne au cours de la séance.

L'ordre du jour fut unique : création de l'UJC.

Présents :

Michel Ciment, Gérard Lenne, Jean Rabinovici, Dominique Rabourdin, José María Riba, Jean-Claude Romer, Philippe Rouyer, Caroline Vié-Toussaint, Jacques Zimmer, Sylvain Garel représenté.

Assistait à la réunion : **Éva Roelens**

Après un large échange de vues, en regrettant l'absence des deux membres concernés, il a été décidé de réagir par le communiqué que tous nos membres ont depuis reçu et regrettant une initiative « préjudiciable à l'unité de notre profession » et rappelant nos activités et notre représentativité.

- La candidature de Caroline Vié-Toussaint à l'organisation du Jury FIPRESCI à Cannes a été adoptée par le conseil et transmise à Klaus Eder. (Voir note)

(Note) : Depuis, la FIPRESCI a confirmé la nomination de Caroline Vié-Toussaint à ce poste

Conseils et Assemblée générale du 5 février

Conseil 05/02 (matin)

Présents : **Michel Ciment, Sylvain Garel, Gérard Lenne, Jean Rabinovici, José María Riba, Jean-Claude Romer, Philippe Rouyer, Caroline Vié-Toussaint, Jacques Zimmer.**

Assistait à la séance : **Éva Roelens.**

1/Déroulement de l'assemblée générale.

En raison des démissions enregistrées, le nombre de conseillers sera réduit à 12, les délégués étant passés pour proposer une liste com-

plémentaire soumise au vote par correspondance. Le Conseil sera complété au plus tôt (voir point 3)

Éva Roelens, en complément d'un texte complet et détaillé, donne toutes les précisions utiles sur le déroulement de la remise des prix et sur le rôle de chacun (interventions, prise en charge des invités, etc.) Il est souligné l'importance de notre nouveau partenariat, avec SAAB, lequel nous permet tout à la fois une prise en charge matérielle et un nouvel essor de ce moment important.

2/Point d'information sur les finances.

Jean Rabinovici et Jacques Zimmer communiquent le compte d'exploitation et commentent le bilan qui vient d'être remis par Brigitte Kermabon. En 3 chiffres significatifs : un déficit 2000 de 280 000 F, un fonds de roulement désormais négatif de 180 000 F, la nécessité, pour le remettre à zéro, d'un résultat 2001 excédentaire de 180 000 F (tous chiffres arrondis).

3/Proposition d'un nouveau calendrier statutaire

Philippe Rouyer fait part du projet d'année statutaire allant de juin à juin et présentant le triple avantage :

- de permettre d'étudier des documents financiers définitifs (bien entendu, le vote du budget « année civile » relevant d'un conseil en début d'année disposant d'un compte d'exploitation provisoire)

- de faire coïncider le rythme de la Semaine de la critique avec celui du Syndicat

- de permettre, en 2001, d'organiser des élections complémentaires pour revenir à 15 membres du conseil, ceux-ci élisant immédiatement leur nouveau bureau.

Le projet est adopté.

Assemblée générale (après-midi du 5/02/01)

1/La séance est ouverte à 14 h par Jacques Zimmer qui, en préambule développe les points suivants :

- Nous vivons un moment difficile : un passage économique délicat à négocier, de nombreux chantiers en cours, souvent difficiles à assumer. Mais aussi des motifs de satisfaction : nos prises de position, les Rencontres, le succès de la Semaine, une relance de la remise des prix que l'on pourra constater dès ce soir...

- Où en sont le militantisme et la démocratie interne ? Depuis deux ans, et non sans difficultés, nous avons adopté et mis en œuvre 3 principes (la limitation dans le temps et le non-cumul des mandats, le bénévolat intégral, à tous les postes, sur toutes les tâches. Ces

dispositifs - qui ont beaucoup contrarié tel ou tel - s'accompagnent d'une pratique : la transparence...

- Et donc l'information : nous souhaitons (hors un toilettage de sa présentation) affermir le triple rôle du Bulletin : informations internes, informations générales les plus « syndicales » et les plus pratiques qui soient, reflet de nos débats.

- Sur la création de l'UJC, enfin, rappel des circonstances, de l'attitude de la FIPRESCI, de la création obligée d'une coordination. (voir, dans ce bulletin, motion, texte de René Quinson et compte rendu du débat ci-après)

2/Philippe Rouyer complète son bilan moral en rappelant que jamais notre Syndicat n'avait été aussi présent dans la défense de la liberté d'expression artistique.

En 2000, chacun de nos communiqués de presse a été prolongé par une action concrète : avant-première (Civilisées), manifestation (*La Scala*), concertation avec l'ensemble de la profession (classification des films)... Le secrétaire général rappelle la diversification de nos activités (Rencontres, site internet, jurys FIPRESCI, lancement de nos prix Découverte) et se réjouit du nouvel essor donné à nos activités traditionnelles : partenariat avec SAAB pour la remise des prix de la critique et succès de l'édition 2000 de la Semaine de la critique. En conclusion, il montre comment l'ensemble forme un tout cohérent et insiste sur le fait que, s'il reste encore beaucoup à entreprendre, le Syndicat est l'affaire de tous.

Dans la discussion qui suit, Lisa Nesselson se demande pourquoi le rapport moral n'a pas fait mention de la démission de François Chevassu. Philippe Rouyer et Jacques Zimmer répondent qu'une information détaillée sur ce sujet a été envoyée à tous les adhérents l'été dernier. Ils communiquent à nouveau à Lisa le document qui reproduisait la lettre de François Chevassu et le compte rendu des réactions du Conseil.

Le bilan moral est voté à l'unanimité moins une abstention.

3/Un large débat s'ensuit autour de la création de l'UJC et à partir d'une communication de René Quinson (voir présent bulletin).

Il fut très riche et très animé : nous le résumons (et nous excusons d'avoir éventuellement oublié telle ou telle intervention).

- Une série de questions tournant autour du fonctionnement futur (Max Tessier, Claire Clouzot, Anne de Gaspéri, Jean-Claude Romer) : qui a suivi les démissionnaires ? En quoi l'UJC peut-il nous nuire ? Comment fonctionnera la coordination réclamée par la FIPRESCI...

- Des interrogations sur les motifs avoués et les motifs réels des créateurs de cette association (perte de majorité, perte d'avantage acquis...)

- Regret unanime d'une initiative qui

Conseils et assemblées

émiette le mouvement syndical

- Interrogation majeure : en quoi les buts de l'UJC peuvent-ils être différents de nôtres ? Quel est leur programme politique ?

- Mais l'essentiel du débat porta sur une éventuelle démarche auprès de l'UJC. René Quinson, Michel Ciment, Laurent Aknin, José María Riba, Sylvain Garel, Janine Euvrard, Paulo Paranagua, Claude Gautéur, Henry Chappier (et d'autres) sont intervenus. Résumons en une alternative :

- Contre cette démarche : « *Ce sont de mauvais perdants qui n'acceptent pas l'abandon de leurs privilèges* », « *Ne parlons pas de brebis égarées : la création de cette association était largement préméditée* », « *Cette démarche est inutile qui leur donnerait le beau rôle...* »

- Pour cette démarche : « *Leur tendre la main est un geste positif* », « *La division syndicale existe depuis des années en France* », « *Prendre date et réaffirmer que nous sommes un mouvement rassembleur.* »

Finalement, il ressort du débat la nécessité de connaître le programme d'une association qui, pour l'instant, n'en propose aucun qui déborderait de déclarations d'intentions générales, et d'informer ceux qui ne savent rien sur cette affaire.

Le prochain Conseil est chargé de rédiger une motion à destination de l'UJC (voir présent bulletin).

4/Jean Rabinovici et Brigitte Kermabon (commissaire aux comptes) complètent le rapport financier :

en appelant l'attention sur le résultat 2000 (déficitaire de 280 000 F malgré 20 000 F de récupération sur la TVA 96) et un fonds de roulement désormais négatif (- 180 000 F).

Le rapport financier et le rapport des commissaires aux comptes sont adoptés à l'unanimité.

5/Le résultat des élections est proclamé.

Ont été élus ou réélus (tiers renouvelable) au conseil Syndical : **Philippe Rouyer (95 voix), Jacques Zimmer (94), Sylvain Garel (85), Dominique Rabourdin (81), Laurent Aknin (66) et Nicolas Schmerkin (46).**

Réunion du Conseil (05/02/ après-midi)

Présents : **Laurent Aknin, Michel Ciment, Sylvain Garel, Gérard Lenne, Jean Rabinovici, José María Riba, Jean-Claude Romer, Philippe Rouyer, Caroline Vié-Toussaint, Jacques Zimmer.**

Assistait à la séance : **Éva Roelens.**

Élection du bureau (11 votants) :

Président : Jacques Zimmer (par 10 voix et 1 bulletin nul)

Conseils et assemblées

Sécretaire général : **Philippe Rouyer**

Trésorier : **Jean Rabinovici**

Vice-présidents : **Sylvain Garel** et **Gérard**

Lenne

Sécretaire général adjoint : **Jean-Claude**

Romer

(tous à l'unanimité)

Représentant à la commission « *carte verte* » : **Jacques Zimmer** (à l'unanimité), lequel présente un rapide compte rendu d'activité pour l'année 2000. Toutes les demandes de cartes vertes émanant de membres du syndicat ont été acceptées, ainsi que le contingent spécial réservé au dépannage de membres ayant perdu leur emploi.

Conseil du mardi 6 mars

Présents : **Laurent Aknin, Michel Ciment, Sylvain Garel, Jean Rabinovici, Dominique Rabourdin, José María Riba, Jean-Claude Romer, Philippe Rouyer, Nicolas Schmerkin, Caroline Vié-Toussaint, Jacques Zimmer.**

Assistait à la séance : **Éva Roelens.**

1/Nouvel adhérent : Marc Lepoivre
(Objectif Cinéma)

2/Jurys FIPRESCI

Communication est donnée de la lettre de Klaus Eder qui nous informe de la nomination d'un membre de l'UJC au jury de Cannes, en compensation de la nomination de Caroline Vié-Toussaint, précisant qu'il s'agit du dernier acte en ce sens émanant directement du bureau de la FIPRESCI. Désormais, les deux présidents devront désigner leurs représentants à l'organisme de liaison SFCC/UJC.

Michel Ciment (vice-président de la FIPRESCI) remarque que cette décision est en contradiction avec l'information qui lui avait été donnée (deux membres pour la France pour les deux sections du jury FIPRESCI). Il enverra une lettre à Klaus Eder pour obtenir des explications.

Michel Ciment (titulaire) et Caroline Vié-Toussaint (suppléante) sont nommés pour représenter le Syndicat à la commission de coordination Syndicat/UJC auprès de la FIPRESCI

3/Motion à destination de l'UJC.

Sylvain Garel a rédigé un avant-projet, le-

quel est discuté, amendé et finalement adopté à l'unanimité (voir dans ce bulletin)

4/Situation financière

Jacques Zimmer commente un document/bilan remis aux membres du conseil et qui fait apparaître :

- La nécessité de pallier, au moins en partie, sur 2001, le passage au négatif du fonds de roulement l'année précédente.

- A l'instant, (5/02/01), le budget prévisionnel de la Semaine fait apparaître une impasse de 192 000 F, laquelle se compare au déficit 2000 (300 000 F). Il faut souligner que le progrès est bien supérieur à cette comparaison arithmétique puisque l'augmentation du sponsoring s'est traduit par le rétablissement du prix (100 000 F, auparavant « *gelé* ») et le financement d'une cérémonie de clôture (100 000 F, jusqu'alors non prévu). Ce sont donc, d'ores et déjà 300 000 F de « *mieux* » obtenus par Éva Roelens et José María Riba.

- Une fois confirmées les mesures de gel résiduelles (pour 120 000 F), nous restons sur une impasse budgétaire provisoire de 200 000 F.

- Sur la suite à donner, les points de vue développés par les participants à la réunion de travail de la veille étaient :

- . Pour Jacques Zimmer, la nécessité de mesures de conservation immédiates (économies ou gels qui seraient débloqués au fur et à mesure de la signature de sponsors à venir)

- . Pour José María Riba et Philippe Rouyer : ne rien faire immédiatement, se fixer un délai maximal d'un mois pour enregistrer les contrats signés et prendre alors les mesures nécessaires.

C'est cette dernière position qui est présentée par le groupe de travail finances au Conseil.

José María Riba intervient pour rappeler ses objectifs et les principes qui ont guidé son action :

- aller au-delà du simple diagnostic chiffré
- se baser sur l'idée de trouver de l'argent plutôt que d'inscrire des économies

- valoriser les activités est la meilleure façon d'attirer les partenaires, lesquels ne devraient pas être seulement deux (CNC + Mercedes), mais plus diversifiés, plus nombreux et de plus longue durée

- de bons exemples : SAAB et la remise des prix, monsieurcinéma.com et son apport sur Cannes

- il faut accorder nos initiatives aux sponsors, d'où la difficulté de définir une date bu-

toir, la logique d'un délai supplémentaire et, sur un plan personnel, le besoin de confiance.

Au cours du débat, interviennent Michel Ciment (bien évidemment, la confiance existe. Idée : en cas d'impasse définitive, intervention du ministère de la Culture en suscitant une pétition de nos réalisateurs sélectionnés); Sylvain Garel (la confiance, bien sûr, mais note l'importance du déficit à cet instant, relaie l'interrogation de membres de base sur l'importance du dispositif par rapport à nos moyens et rappelle l'implication et, en cas de problèmes, la responsabilité financière du président); Éva Roelens (il faut se garder de l'alarmisme), Laurent Aknin (c'est un malentendu, ce sont les mêmes choses avec des termes différents, rappelons la remontée des réalités « artistiques » entre 1999 et 2000), Jean Rabinovici (rappel de l'UFEJ et de difficultés semblables résolues grâce à la réserve parlementaire), Philippe Rouyer (faisons confiance à José María et Éva Roelens, et attendons un mois), Nicolas Schmerkin (question sur les budgets relatifs du Syndicat et de la Semaine, précise les bases de collaboration de **Repérages**), Caroline Vié-Toussaint (nécessité de l'information, confiance à José María Riba).

En conclusion, Jacques Zimmer reprecise les « règles du jeu » telles qu'elles se dégagent : information permanente par José María Riba sur les contrats signés, décisions au fur et à mesure prises par le bureau restreint + délégué général (pour mémoire : Philippe Rouyer, Jean Rabinovici, Jacques Zimmer, José María Riba), enfin, si rendu nécessaire par une impasse confirmée le 5 avril, réunion d'un Conseil exceptionnel.

Calendrier

Le nouveau calendrier statutaire (assemblée générale fin juin avec vote par correspondance pour compléter le Conseil) est adopté

Dépliant « Syndicat »

Un projet de dépliant expliquant les buts et les activités du syndicat est communiqué aux membres du conseil qui en adoptent le principe. Chacun communiquera ses remarques. Après devis et financement, il sera édité au plus tôt.

Tous comptes rendus rédigés

La Lettre

du Syndicat Français de la Critique de Cinéma

52, rue Labrouste, 75015 Paris. Tél: 01 56 08 18 88- Fax: 01 56 08 18 28. E-Mail: critique@club-internet.fr. Directeur de la publication : Jacques Zimmer. Rédaction et réalisation : Jean Rabinovici. Ont participé à ce numéro : Laurent Aknin, Marc-Georges Boulenger, Lo Duca, Janine Euvrard, Claude Gauteur, Marie-Christine Luton, Marcel Martin, Lisa Nesselson, René Quinson, Philippe Rouyer, Richard Sidi, Nicolas Schmidt, Caroline Vié-Toussaint.